La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

"Les Canadiens français ont le droit, dans une province en majorité anglaise, de faire enseigner leur langue et de la défendre."
Benoit XV, 8 sept. 1916

VOLUME XXVII — EDMONTON, ALBERTA — Mercredi, le 19 janvier 1955 — No 9

CHRONIQUE de la COMEDIE HUMAINE

Jeudi, 13 janvier

Ottawa. — M. Erhart, député CCF de Burnaby, C.B., craint fort que la Province de Québec ne soit sur le point de sombrer dans les bras du communisme!!!

* * *

Paris. — M. Mendès-France lance un appel pour une conférence des quatre Grands qui se tiendrait immédiatement après la ratification des Accords de Paris par toutes les Nations intéressées.

* * *

Tokio. — Le Chef suprême des Forces américaines en Extrême-Orient, le général John Hull, avertit le japon qu'il lui est impossible de rester neutre: il doit se réarmer s'il ne veut pas tomber sous le joug communiste.

* * *

Rome. — 50,000 facistes manifestent aux funérailles du Maréchal Graziani, conquérant de l'Afrique latine.

* * *

Ottawa. — L'on annonce que les bénéfices d'Assurance-chômage seront augmentés durant la saison d'hiver.

* * *

Rome. — M. Mendès-France annonce que le Gouvernement italien a accepté son projet d'un cartel des armements.

* * *

Vendredi, 14 janvier

Londres. — L'URSS étonne le monde occidental en proposant de partager avec n'importe quelle Nation ses connaissances nucléaires.

* * *

Washington. — La commission inter-américaine enquêtant sur le guerre civile à Costa Rica, fait savoir, que la grande majorité des troupes d'invasion viennent du Nicaragua.

New-York. — M. Hammarskjold déclare à une conférence de presse qu'il n'a conclu aucun marché avec les communistes chinois, lors de son séjour à Peiping.

* * *

Panama. — Des unités de l'armée foncièrement fidèles à la mémoire du président de la république de Panama, assassiné il y a deux semaines, ont arrêté le nouveau président, et le maintienne en résidance forcée dans sa demeure de Panama-city.

* * *

Baden Baden. — MM. Mendès-France et Adenauer commencent une série d'entrevues en Allemagne Occidentale.

* * *

Ottawa. — Un projet de loi prévoyant l'étude des amendements à la loi des débats, est accepté à l'unanimité aux Communes fédérales.

* * *

Samedi, 15 janvier

....**San-José.** — Les rebelles de Costa Rica menacent d'ouvrir le feu sur tout appareil qui s'aventurera au-dessus de leurs lignes...

* * *

....**Paris.** — Le président du Conseil des ministres français, M. Pierre Mendès-France, lance un appel aux Nations du Rideau de fer leur demandant de prouver qu'ils ont réellement le désir de se réconcilier avec le bloc Occidental.

* * *

Washington. — Le département d'Etat américain accuse l'Union Soviétique de faire des "efforts transparents" pour bloquer le réarmement allemand, en laissant croire qu'elle accepterait des élections libres dans ce pays.

* * *

Ottawa. — Il faudra trois ans, d'après le ministre fédéral de l'Agricultu-

(suite à la page 5)

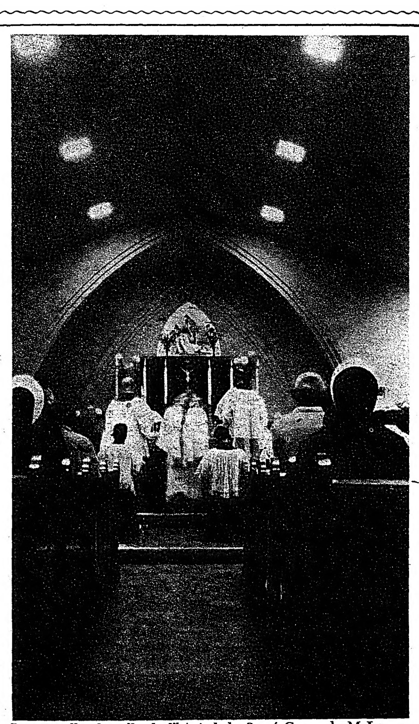
L'Octave de l'Unité chrétienne

Du 18 janvier, fête de la Chaire de saint Pierre au 25, fête de la conversion de saint Paul, aura lieu la traditionnelle octave de prières pour l'unité chrétienne. Tous les catholiques, heureux bénéficiaires du trésor incomparable de la foi, se doivent de prier pour ceux que ne jouissent pas du même privilège et qui ne se rattachent pas au siège de saint Pierre. La prière officielle est la suivante:

"Ant. Que tous soient un, Père, comme Vous en moi et moi en Vous; qu'eux aussi soient Un en nous afin que le monde croie que Vous m'avez envoyé.
"V. Je te dis que tu es Pierre.
"R. Et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.

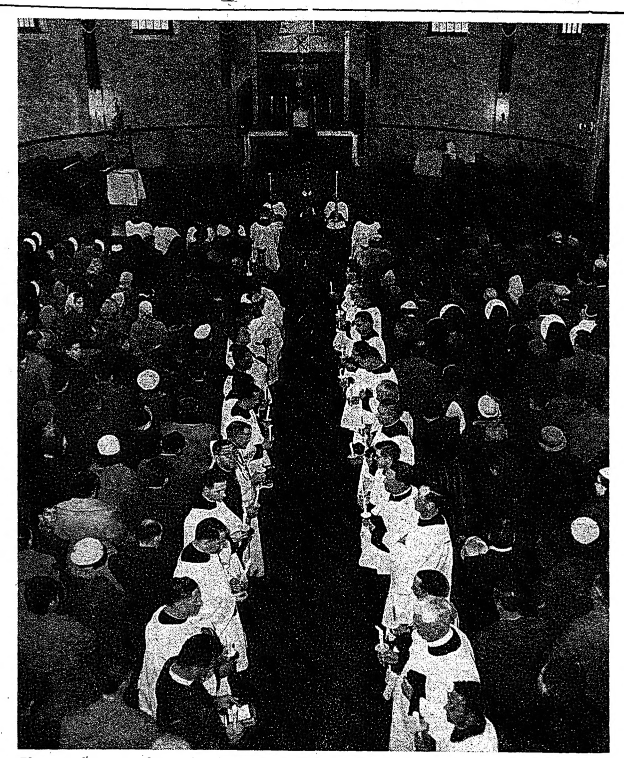
........"Prions. Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres: Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, ne considérez pas mes péchés mais la foi de votre Eglise. Daignez lui donner, selon votre volonté, la paix et l'union à Dieu, qui vivez et règnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il".

Il suffit cependant de formuler l'intention générale pour toute l'Octave et de réciter chaque jour des prières ordinaires: Je vous salue Marie. Notre Père etc.



Le nouvelle chapelle de l'hôpital du Sacré-Coeur de McLennan durant la Messe d'inauguration célébrée par S. E. Mgr Henri Routhier, o.m.i., Vicaire-Apostolique de Grouard.

Dernier hommage rendu à M. l'abbé Quirion



Photographie prise durant la cérémonie de l'Absoute, au Service funèbre de M. l'abbé Quirion, en la Cathédrale de Saint-Paul.

Le Service funèbre est chanté par S. E. Mgr Philippe Lussier C.Ss.R. en la Cathédrale de Saint-Paul

Son Excellence Mgr Maurice Baudoux archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface prêche une Oraison funèbre

Le drame qui vient de ravir un véritable père à la petite paroisse de Saint-Edouard, ainsi que l'un des meilleurs prêtres, non seulement au diocèse de Saint-Paul, mais à l'Eglise du Canada tout entière, a donné lieu à des scènes touchante de piété sincère et de profonde douleur. Pour s'en rendre compte, nous n'avions qu'à examiner un peu la physionomie de ces veilleurs fidèles qui ont circulé autour du cercueil de M. l'abbé Quirion, tant à son propre presbytère qu'en la Cathédrale de Saint-Paul.

Arrivés à St-Edouard, au début de l'après-midi, mercredi dernier, les restes funèbres de l'abbé Quirion y demeurèrent exposés jusqu'à jeudi soir, alors que se déroula la translation en la Cathédrale de Saint-Paul. Présidé par Son Exc. Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R., évêque de Saint-Paul, l'Office des Morts fut récité à 8 h. par un clergé nombreux. Puis ce fut la veillée au corps que se partagèrent les confrères du défunt, ses fidèles paroissiens et un fort groupe d'amis sincères de Saint-Paul et des paroisses avoisinantes.

Dès 10 h., vendredi matin, la Cathédrale débordait de fidèles, venus de tous les coins du Diocèse pour rendre un dernier hommage à celui que l'on a si justement appelé le "Saint-Vincent de Paul de St-Edouard". Très nombreux furent ceux qui ne purent trouver place à l'intérieur de l'église-cathédrale.

A 10 h. 30, la chorale composée de prêtres et dirigée par le R. P. A. Ferland C.Ss.R. entonnait les premières notes du "Requiem aeternam". — Son Excellence Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R., précédé d'une soixantaine de prêtres et accompagné de ses assistants, venait de faire son entrée au Sanctuaire pour le chant du Service funèbre. — Il avait comme prêtre-assistant, M. l'abbé Paul Mailloux; comme diacre assistant, M. l'abbé Joseph McGrane; comme sous-diacre assistant, le R. P. Guy Michaud, o.m.i.; comme diacle d'Office, M. l'abbé Lucien Poulin et comme sous-diacre d'Office M. l'abbé Albert Noël. Les fonctions de thuriféraire furent remplis par M. l'abbé Rosaire Morin, ecclésiastique de Saint-Boniface et cousin du défunt.

Monseigneur Maurice Baudoux Archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, ayant tenu à s'unir personnellement au deuil qui frappait si cruellement le Diocèse dont il avait été le fondateur, occupait un prie-dieu d'honneur à droite du sanctuaire. Il avait à ses côtés Mgr Sébastien Loranger P.D., Vicaire-Général et Mgr Eugène Roony P.D.

L'on remarquait également dans le sanctuaire une soixantaine de membres du clergé, dont un bon nombre venaient des diocèses d'Edmonton, Prince-Albert, Gravelbourg, Saint-Boniface et de l'Ordinariat militaire.

S. E. Mgr Lussier, C.Ss.R.

Avant l'Absoute, Son Exc. Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R., se rendit au trône et présenta dans les termes suivants, celui qui devait prêcher l'Oraison funèbre et qui n'était autre que S. E. Mgr Maurice Baudoux:

Le sermon vous sera prêché par Son Excellence Mgr Maurice Baudoux, Archevêque-Coadjuteur de St-Boniface.

Pour la première fois depuis deux ans et demi, Mgr Baudoux visite St-Paul, en personne; car il a par la pensée et le sentiment visité souvent ce diocèse dont il a été le premier pasteur et auquel il reste profondément attaché.

Excellence, les circonstances de votre visite parmi nous sont douloureuses. Nous aurions voulu qu'elles fussent tout autres.

Moi-même, tout mon clergé et tous mes fidèles vous sommes profondément reconnaissants, d'être venu nous réconforter ainsi dans notre insondable douleur, par votre présence et votre bienfaisante charité. Merci, Excellence!

Les manifestations de sympathie nous sont venues de tous les points du Canada. Elles nous sont venues de toutes les parties du diocèse, de toutes les paroisses, des communautés, des associations; elles sont venues et si consolantes de tous nos bataillons de l'Action Catholique, de la Croisade Eucharistique, de la J.E.C., de la J.A.C. de tous les organismes nationaux d'établissement Rural. C'est comme un formidable concert de louanges qui s'élève à la gloire d'une des plus belles personnalités sacerdotales du pays, d'un

(suite à la page 7)

Chronique internationale

Que se passe-t-il en Yougoslavie?

Serait-ce le début d'une crise?

par Axel Krusenstjern

(Spécial à "La Survivance")

Le maréchal Tito, faisant suite à l'invitation du Pandit Nehru s'est embarqué sur le navire-école de la marine Yougoslave, à destination des Indes. Arrivé le 16 décembre à Bombay, il poursuivit son voyage vers la Nouvelle Delhi, où il fut acceuilli avec tous les honneurs, dûs à un chef d'Etat. Plusieurs entrevues ont eu lieu entre le dictateur yougoslave et le premier ministre Nehru, durant la semaine que le maréchal passa aux Indes. Il prononça également un discours politique devant les deux Chambres réunies. Les loisirs furent remplis de tiutes sortes de distractions, dont une chasse au tigre dans la jungle qui ne fut pas couronnée de succès pour le dictateur communiste. Le 23 décembre, avant de quitter la Nouvelle Delhi pour la Birmanie, Tito publia conjointement avec Nehru une déclaration, dans laquelle une parfaite identité de vue des deux signataires était soulignée. Ayant exprimé la conviction qu'une coexistence paisible de tous les peuples, pouvait seule sauver d'une destruction totale, notre civilisation et l'humanité, la déclaration invitait ensuite l'ONU à veiller sur les relations entre les Nations. Toujours suivant la déclaration des deux hommes d'Etat, ces relations devraient se baser sur les principes suivants: Reconnaissance de la Souveraineté, non-intervention dans les affaires d'autruis, et renoncement à toute agression. Ce document n'apportant en réalité rien de nouveau, constatait simplement à la fin, que la politique des Indes et de la Yougoslavie était positive, constructive et paisible. — Il n'y a pas de raison d'en douter! Mais en quoi cela pourrait-il influencer Moscou et Peiping? nous ne le voyons malheureusement pas!

Jetons maintenant un regard sur les événements qui se sont déroulés en Yougoslavie pendant l'absence du Maître. Le 18 décembre, c'est-à-dire deux jours seulement après le départ de Tito, son remplaçant Kardely donnait l'ordre à la Commission de Contrôle du Comité Central du parti, de s'assurer de la bonne foi de l'un des plus éminents communistes serbes, Wladimir Dedière. Membre lui-même du Comité Central, et ami de Tito depuis le début, Dedière s'est distingué surtout comme auteur de l'oeuvre sur Tito et sa guerre partisane. Cet ouvrage publié par les Editions de l'Etat avait été déclaré obligatoire pour l'étude de chacun. Dedrère, fils d'un savant serbe renommé, fut avant la deuxième guerre mondiale un des importants collaborateurs du grand journal des Pays Balkaniques "Politica". Connaissant bien M. Solceberger, le fameux correspondant du "New York Times" il

(suite à la page 5)

McLennan

Bénédiction d'une nouvelle aile à l'hôpital du Sacré-Coeur

Présidée par S. Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i. Vicaire Apostolique

Le 6 janvier 1955 comptera parmi les dates les plus importantes dans l'histoire de la petits ville de McLennan et de son hôpital, dédié au Sacré-Coeur de Jésus. Cet hôpital, dont les premières bénédiction et ouverture officielle avaient eu lieu le 17 décembre 1929, vient d'être de nouveau ouvert et bénit, en ce 6 janvier 1955, dans sa partie nouvelle. Après 25 années de services très appréciés et de continuel dévouement dans un immeuble toujours trop petit malgré des agrandissements successifs, les Révérendes Soeurs de la Providence, Filles de la Charité et Servantes des Pauvres, vont continuer leur oeuvre admirable dans des locaux mieux en rapport avec les besoins et donnant, par suite, beaucoup plus de satisfaction.

La première bénédiction avait été faite par Mgr Joussard, o.m.i., coadjuteur de Mgr Grouard, o.m.i., vicaire apostolique d'alors. La nouvelle bénédiction vient d'être faite par S. E. Mgr Henri Routhier, o.m.i., vicaire apostolique actuel.

L'hôpital de 1929, qui subsiste toujours, enclavé dans les constructions plus récentes, ne pouvait recevoir que treize malades à la fois. Celui d'aujourd'hui — la partie ancienne comprise — pourra en hospitaliser soixante-cinq, sous compter 14 berceaux pour les bébés venant de naître.

Cette partie nouvelle est entièrement à l'épreuve du feu, et son équipement est ce qu'il y a de plus moderne. Sa chapelle, nouvelle aussi, est fort jolie et pieuse, très claire, très chaude, meublée de bancs de chêne massif, sur lesquels les malades eux-mêmes se trouveront commodément assis. Au-dessus de l'autel, très beau dans sa simplicité, une niche offre aux regards la Vierge des Douleurs, qui semble dire à tous ceux qui souffrent: "Voyez, mes enfants, s'il est une douleur comparable à la mienne"!

* * *

La bénédiction s'est faite au milieu d'une foule nombreuse et sympathique, venue de toute la contrée. En preuve de quoi plus de 300 signatures couvrirent bientôt après la cérémonie le livre d'or de l'hôpital, quoique beaucoup, sans même compter les enfants, n'y aient pas inscrit leurs noms.

Parmi cette foule, il convient de

(suite à la page 7)

Défections dans le parti communiste.

Rome (CCC) — Les défections ne cessent depuis un certains temps de se succèder dans le Parti communiste italien. C'est ainsi que viennent d'être enregistrée les démissions du parti, du maire et de l'adjoint de la petite ville de Rignano Garganico, centre communiste fameux dans le sud de l'Italie.

Le secrétaire et plusieurs autres dirigeants de la section locale du parti ont également abandonné le parti. Ils avaient tous ééé des membres actifs du Parti communiste depuis 1913.

Après leur démission les militants communistes d'hier ont demandé à être admis dans les rangs de la Démocratie chrétienne.

Chronique nationale

La Société Radio-Canada devant les postes privés

Les attaques dont elle est la cible sont-elles motivées?

par Géralde Lachance

(Spécial à "La Survivance")

La presse anglaise a toujours mené campagne et d'une façon encore plus marquée depuis l'arrivée de la télévision, contre la Société Radio-Canada. La chose s'explique facilement quand on connaît l'existence des nombreuses affiliations "presse-radio" qui existent au pays.

Tous les arguments semblent bons même ceux qui sont contradictoires! Un jour on reproche à Radio-Canada de ne pas encourager suffisamment nos artistes, de se vanter de choses qu'elle ne fait pas, de céder une trop large place à la contribution américaine... le lendemain ces mêmes gens reprochent à Radio-Canada de trop encourager les nôtres, d'entraver une juste concurrence, de garder nos artistes en "serre-chaude" etc... etc... Il y a aussi la question du financement de Radio-Canada: on s'objecte à ce qu'elle soit subventionnée par les contribuables; on s'objecte à ce qu'elle se subventionne elle-même en commanditant certains programmes et en se gardant certains privilèges comme l'établissement de réseaux etc... On désire cependant qu'elle continue à jouer son rôle... On fait appel au principe de la liberté de parole; est-il prouvé que cette liberté sera mieux sauvegardée entre les mains de l'entreprise privée? Quand on connaît le tri des nouvelles qui se fait au service de l'information de certains postes et de certains journaux, on peut se permettre d'en douter!

Pour bien des gens, Radio-Canada

(suite à la page 5)

Aidez votre Poste en vous enrôlant dans le Club de la Radio 1955

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an;
Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI, LE 19 JANVIER 1955

A la mémoire de M. l'abbé Alfred Quirion

"Je me dépenserai sans compter"
(l'abbé Quirion)

L'abbé Quirion n'est plus! La foule nombreuse de ses confrères, parents et amis, venue de toutes parts, veiller et prier auprès de sa dépouille mortelle lui a fait escorte jusqu'au cimetière de St-Edouard, où il repose maintenant au milieu de ses chers paroissiens.

Le cortège funèbre a défilé longtemps; la foule des fidèles pressée dans l'église-cathédrale, s'en engagée dans le défilé, désireuse de rendre un dernier témoignage d'affection et de gratitude à l'abbé.

L'abbé Quirion n'est plus! Les siens s'en vont répétant: Est-ce un rêve?

Sa mort tragique et inattendue, a frappé comme la foudre. Elle a jeté la consternation.

L'abbé Quirion n'est plus! Son départ laisse un vide étonnant! Plus encore que sa vie débordante, il laisse voir la place qu'il occupait dans son diocèse, dans l'Eglise canadienne, dans l'esprit et le coeur de ceux qu'il a atteints, au passage, d'un trait de sa charité.

L'abbé Quirion n'est plus! L'Eglise de St-Paul pleure un de ses prêtres les plus dévoués, un de ses apôtres les plus zélés! Humainement, c'est une perte irréparable.

Pourtant, c'est le Seigneur très bon qui en a disposé ainsi, dans sa divine sagesse, en vue de sa gloire et du salut des élus,à n'en pas douter. Mystère de foi! Le rayonnement de cette belle personnalité sacerdotale dépasse de loin nos horizons bornés, et se projette par delà la tombe, à travers les mystérieux cheminements de la vie qui circule dans le corps mystique du Christ.

Oserons-nous soulever un coin du voile? Le drame de Brandon ne serait-il pas un de ces "tours divins", pour révéler à tout le pays et dans tout son éclat, la figure rayonnante d'un vrai prêtre de Dieu, frappé dans l'exercice même de la charité, qui a fait la trame de sa vie?

Au Bréviaire, ce matin, les prêtres lisent l'éloge enthousiaste de la charité, que S. Paul adresse aux Corinthiens: **"Quand même j'aurais tous les autres dons,** écrit-il en substance, **si je n'ai pas la charité, tout cela ne me sert de rien; et par contre, la charité me suffit à tout, parce qu'elle transforme en énergies divines les riens de ma vie humaine."**

Comment ne pas songer, en lisant ces lignes, à l'abbé Quirion, dont le zèle apostolique était le jaillissement continuel d'une ardente charité. **"Il a nourri les âmes par le don total et entier de soi"**, selon l'expression de Son Excellence Mgr Baudoux.

"Ses premières paroles en nous accueillant chez lui, avec son inoubliable sourire, racontent les nombreux immigrants qu'il a hébergés, étaient celles-ci: **Vous êtes chez vous; tout ce qu'il y a ici est à vous."** Et, c'était vrai.

Son professeur de mathématique, raconte-t-il lui-même, s'inquiète un jour de ses "insuccès" dans les chiffres: "Qu'allez-vous faire, une fois prêtre, si vous ne savez pas compter?" Et l'abbé de rétorquer, avec l'à-propos qui désarmait: "Je me dépenserai sans compter". Parole qui prend allure d'un programme de vie sacerdotale dans les perspectives de sa brève, mais riche carrière. A ma connaissance, l'abbé Quirion n'a pas appris à compter. Au cours de mes dix ans de contacts fréquents et intimes avec lui, dans des oeuvres connexes, je ne l'ai jamais vu ni entendu compter... Il prodiguait son temps, ses forces, ses peines, ses biens, avec une largesse qui frisait l'imprudence au tribunal de la sagesse humaine.

La Bible vous parle

Venez à moi vous tous qui peinez et portez un fardeau accablant, je vous soulagerai. (Mt 11, 28) (Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

"La charité ose tout, croit tout, espère tout, suporte tout..." continue S. Paul. Un autre trait de la physionomie de l'abbé. Il avait toutes les audaces; et, avec la déroutante logique de la charité illuminée par la foi, il s'attelait aux tâches les plus invraisemblables.

En 1946, le problème de l'établissement de la jeunesse rurale s'avère cuisant. L'abbé Quirion en connaît les fâcheuses conséquences auprès des jeunes, dont il a charge, à la J.A.C. du diocèse de Québec. Le spectacle de cette jeunesse qui gaspille ses énergies, faute de canal où les déverser, le navre de douleur...

L'abbé n'écoute que son coeur! Et, pendant que des plans d'action s'élaborent, lui pose déjà le geste en avant. En compagnie de 40 jeunes gens et jeunes filles, qu'il a enthousiasmés, il parcourt, en autobus, la région de l'Abitibi et plante une croix symbolique, au coeur du canton Guyenne qui serait selon ses vues, le berceau d'une nouvelle paroisse, établie sur une base coopérative.

Avec des enfants, c'était fou, disent les sages! Et pourtant, la paroisse de Guyenne s'est fondée, développée et compte maintenant parmi les plus belles réalisations de la colonisation, en Québec.

La charité est patiente, bonne, généreuse mais forte aussi. L'abbé Quirion, si compatissant pour le pécheur, fustigeait le péché avec une cinglante énergie. Il décochait des traits contre le mal, en plein coeur. Si les âmes bien disposées, mais faibles, trouvaient auprès de lui des paroles de tendresse, les coeurs trop enclins à la rouerie, à l'intrigue, les coeurs rétrécis par l'égoisme, avaient à faire face au glaive de la vérité, transmise, en langage de durs reproches, avec une indignation manifeste. On ne sabotait pas impunément sous ses yeux ce qu'il croyait être l'oeuvre du Seigneur. Et il savait porter dans son coeur endolori les conséquences normales des coups qu'il portait.

L'abbé Quirion était toujours hanté par le problème de l'établissement des jeunes qu'il aimait tant, et de la conquête spirituelle du Canada par les nôtres.

Pour combler ses désirs missionnaires, il décide en 1948, d'ouvrir lui-même la voie vers l'Ouest canadien. "De là-bas, dit-il, je les attirerai, c'est beaucoup plus sûr que de les pousser d'ici." Application bien réaliste du "coepit facere et docere"; il a commencé par faire, puis il a enseigné.

Il se donne au diocèse de St-Paul où après une période d'initiation au ministère bilingue, il se consacre, selon le désir de son Evêque, à la cause de l'Etablissement Rural et de l'Action catholique.

Et commencent ces excursions répétées qui abattent les distances imaginaires et... réelles, entre l'Est et l'Ouest. Le mouvement s'ébranle! L'abbé jubile! Il met tout en oeuvre et tout à profit. Avec des moyens de fortune, en trois ans, il fixe une trentaine de familles nouvelles dans St-Paul, dont une dizaine à St-Edouard seulement, paroisse qu'il a rajeunie et animée d'un souffle nouveau. Des dizaines d'autres ont fait le voyage, se sont laissées tenter, ont vu... Un jour viendra où toutes difficultés applanies, elles entreront dans le sillage.

Mais la gloire la plus pure de l'abbé Quirion, dans l'église de Dieu, ce sera, sembe-t-il, cette équipe de jeunes recrues sacerdotales, pleine d'entrain et d'enthousiasme, qui se prépare, à St-Boniface, à franchir le pont entre l'Est et l'Ouest; l'équipe approche la douzaine. Seraient-ils tous venus, si l'abbé n'était pas venu? C'est en leur rendant un dernier service signalé, qu'il a été frappé! L'abbé Quirion n'est plus, mais son souvenir est bien vivant. Longtemps on récoltera dans les champs qu'il a semés.

Comme d'autres de sa trempe, il avait sans doute plus d'une fois offert sa vie pour les jeunes qu'il aimait... Des jeunes la lui ont prise!...

Si ses lèvres se remettaient à remuer, elles prononceraient deux mots, semble-t-il...: "Pardon! et... "En avant"! Et, de son regard doux et sévère, il urgerait la réponse et... la dicterait au besoin.

Gérard Bouchard, prêtre.

(14 janvier 1955)

L'EGLISE en marche

Que l'O.N.U. commence ses séances par la prière

Washington (CCC) — Le texte d'une résolution tendant à ce que les séances quotidiennes de l'ONU s'ouvrent par une prière a été rendu public par le républicain Frank J. Becker, de New-York, qui présentera la résolution au Congrès.

M. Becker estime que si l'on veut établir la paix dans le monde, il faut demander l'intervention du Dieu Tout-Puissant à l'ouverture de chaque séance.

"Le Congrès des Etats-Unis et les assemblées législatives des Etats n'hésitent pas à demander l'aide de Dieu dans leurs délibérations, dit M. Becker; pourquoi donc l'ONU devrait-elle continuer à ne pas se soucier de l'aide divine?"

Un évêque juge le syndicalisme espagnol

Madrid (CCC) — S. Exc. Mgr Pildain, évêque des Canaries, territoires espagnol, a rédigé une lettre pastorale sur le système syndicaliste de l'Etat franquiste; on sait qu'il s'agit d'un syndicalisme d'Etat.

Mgr Pildain juge sévèrement celui-ci; il écrit notamment: "Non seulement, ils (les syndicats espagnols) ne méritent pas le qualificatif de catholiques, mais pas plus la dénomination de syndicats". Le texte, bien qu'il ne soit pas diffusé dans la presse espagnole, fait l'objet de nombreux commentaires dans les milieux syndicalistes, où il est distribué sous forme de feuilles polycopiées.

L'opération du cardinal Wyszynski inspire des craintes

Berlin (CCC) — On se demande si S. Em. le cardinal Stefan Wyszynski, primat de Pologne, survivra à l'intervention chirurgicale dont il sera l'objet dans un hôpital contrôlé par les communistes, à Varsovie.

Les autorités communistes auraient en effet décidé de transporter le cardinal à Varsovie; pour lui faire subir une opération aux reins; le cardinal serait devenu gravement malade, dans une prison à Lidzbark, ville de l'ancienne Prusse.

On s'inquiète du résultats d'une opération aussi critique dans un hôpital communiste; la moindre négligence pourrait entraîner la mort en un tel cas, et l'on rappelle que le précédent primat de Pologne, le cardinal Hlond, est décédé en 1948 des complications d'une opération pour l'appendicite dans un hôpital de Varsovie.

"Pax Christi" s'oppose aux armes atomiques

Paris (CCC) — Les membres de la section française de "Pax Christi" et les délégués régionaux du Mouvement, réunis en Conseil national à Paris, ont publié un communiqué relatif aux armes atomiques.

Dans cette proclamation, ils se déclarent convaincus, sur la base de leurs principes chrétiens, d'une part, et des observations motivées de savants atomistes français, d'autre part, que le rôle de la France, tourné jusqu'ici vers l'utilisation industrielle à des fins pacifiques de l'énergie atomique, ne saurait être dévié vers la fabrication de bombes A ou H, sans une douloureuse méconnaissance de sa mission dans le monde.

Autres mesures contre l'Eglise catholique

Buenos-Aires (CCC) — A l'occasion des fêtes de Noël, les services du gouvernement Peron de la République Argentine ont pris l'étrange mesure de ne diffuser à la radio aucune émisssion musicale ou autre ayant trait à la solennité. De même, la crèche monumentale, élevée chaque année par les services publics de Buenos-Aires, n'a pas été construite.

Ces décisions partisanes, qui sont une réaction bien vulgaire contre la Hiérarchie catholique, avec laquelle le gouvernement Peron est en difficulté, ont causé une impression défavorable sur la population.

Contre la vente des "comics" et des "pocket books"

San Francisco (CCC) — S'autorisant de l'exemple récent de l'"Atlantic and Pacific Tea Company", les magasins Safeway, à 140 succursales, ont cessé le 1er janvier dernier de vendre des illustrés et des "pocket books" pour ne pas risquer d'offrir aux clients des publications qui portent atteinte à leurs convictions. Un haut fonctionnaire de la société a expliqué que ses patrons jugent la vie de famille trop précieuse, et le problème de la jeunesse délinquante trop grave, pour lancer sur le marché des ouvrages pernicieux pour l'équilibre mental des enfants.

Commission pontificale pour le cinéma, la radio et la TV

Cité du Vatican (CCC) — La Commission pontificale pour le cinéma, établie en 1948, étendra son activité à la radio et à la télévision, apprend-on de source digne de foi.

Cette commission n'est pas un organisme de censure. Son but est d'étudier et de suivre les développements idéologique et pratiques des formes précitées de loisirs, et de se tenir en contact avec les centres nationaux établis par la Hiérarchie dans divers pays. S. Exc. Mgr J. O'Connor, recteur du Collège nord-américain à Rome, est président de la Commission, qui compte parmi ses membres des assesseurs et secrétaires de plusieurs congrégations romaines, du Saint-Office et de la Secrétairerie d'Etat.

Le cinéma aux Etats-Unis

Washington. — L'épiscopat des Etats-Unis e exprimé lors de sa réunion annuelle, en novembre, son inquiétude concernant l'immoralité des films offerts au public durant la dernière année. Quarante trois pour cent seulement ont mérité une bonne note, ce qui est un pourcentage plus bas que les années précédentes. Aussi l'épiscopat a insisté pour que les catholiques s'empressent de renouveler leur engagement dans la ligue de la décence, le dimanche qui suit la fête de l'Immaculée-Conception, et lui soient fidèles.

Comment le communisme respecte la propriété privée

Milan (CCC) — Depuis longtemps on sait que la propriété privée ne jouit d'aucun respect dans les pays au delà du rideau de fer. Une vente aux enchères, qui vient d'avoir lieu à Milan, confirme une fois de plus les déclarations des victimes d'impitoyable spoliations.

612 objets de grande valeur artistique, porcelaine, cristaux, meubles anciens, argenteries et bronzes, ont été mis en vente publique comme "biens nationalisés" provenant de Tchécoslovaquie et de Hongrie.

Comme on le sait, les gouvernements de ces pays procèdent à ces "nationalisations" de biens privés en envoyant leurs propriétaires, membres de la classe moyenne ou non communiste, aux travaux forcés ou en les déportant en U.R.S.S.

Le cardinal Feltin inaugure une cité-secours.

Paris (CCC) — En un temps record, le Secours catholique français, que dirige Mgr Rodhain, vient d'installer une cité-secours qui a été inaugurée par S. Em. le cardinal Feltin.

Cet immeuble de cinq étages a été aménagé en trois mois. Il pourra recevoir en temps normal 200 personnes (exclusivement des hommes). Mais, en période critique de grands froids, l'effectif pourra être doublé.

L'idée de créer un tel centre d'accueil à Paris remonte à l'hiver 1953-1954, qui fut particulièrement froid et pénible. Le Secours catholique, avait obtenu de la préfecture de la Seine un terrain situé à l'une des portes de la capitale. Là, en l'espace de 48 heures, un village composé de 18 tentes avait été crée de toutes pièces, qui fonctionna pendant huit mois, procura 60,000 nuits d'hébergement et autant de repas du soir. Mais ce n'était qu'une installation provisoire que le nouvel im- [illegible]

Vice-postulateur de la cause du Père Frédéric

Tois-Rivières (CCC) — Le R. P. Hector Fréchette, o.f.m., vient de recevoir de Rome les lettres qui le constituent vice-postulateur de la Cause du Bon Père Frédéric. Il succède au R. P. Onésime Lamontagne, o.f.m., devenu vice-commissaire de Terre sainte à Ottawa.

D'abord professeur au Collège missionnaire de Sorel puis au Studium franciscain de théologie de Montréal, le père Fréchette a ensuite prêché des retraites fermées à Châteauguay et Amos. Lors de sa nomination, il était assistant-supérieur au couvent d'Ottawa.

Un village des jeunes ménages

Bologne (CCC) — Un premier quartier du "Village des jeunes ménages" a été inauguré à Bologne (Italie), par S. Em. le cardinal Lercaro.

Les logements qui y ont été édifiés sont réservés aux jeunes mariés. Dans son allocution inaugurale, le cardinal a insisté sur la gravité du problème du logement pour les jeunes et sur le devoir qui s'impose à tous les chrétiens de se préoccuper d'y apporter une solution urgente.

Aucun espoir de libérer 15 aumôniers catholiques

Vienne (CCC) — Selon un groupe de 50 prisonniers de guerre qui viennent d'arriver ici, venant de prisons soviétiques, on ne peut s'attendre à la libération de 15 aumôniers qui sont détenus dans les camps de prisonniers de Russie.

La plupart de ces aumôniers sont originaires de pays maintenant dominés par les communistes, comme la Yougoslavie, la Hongrie et la Roumanie, les gouvernements de ces pays n'ont pas intérêt à demander à la Russie de les libérer. Les aumôniers, qui sont dispersés, ont fait plusieurs conversions chez les prisonniers grecs orthodoxes.

L'enseignement chrétien en France

Rennes. — Le Cardinal Roques, Archevêque de Rennes, et Mgr Chappoulie, évêque d'Angers, se sont publiquement fait l'écho des doléances des familles de leurs diocèses, relativement à la justice scolaire. En termes très énergiques, ils ont déclaré que les familles catholiques sont lasses de l'inégalité où les tient la foi française au regard de l'enseignement public, obligés qu'elles sont, tout en payant l'impôt pour les enfants des autres, de subvenir seules aux frais de l'éducation qu'elles doivent en conscience donner aux leurs. Ils rappellent en même temps que les maîtres de l'enseignement libre sont réduits à des salaires de famine et cantonnés dans une catégorie sociale inférieure.

Le ridicule déshonore plus que le déshonneur.

64 millions de catholiques doivent vivre héroiquement pour conserver leur foi

Washington (CCC) — Selon un relevé effectué par l'agence de nouvelles catholiques NCWC, 64 millions de catholiques doivent, à l'heure actuelle, vivre héroiquement pour conserver leur foi. L'attention est attirée surtout sur les Vietnamiens, qui sont en butte à toute sortes de persécutions, [illegible] leurs églises profanées, leurs prêtres emprisonnés, mais ce n'est pas là un cas isolé de persécution. Les sévices endurés par les catholiques du Vietnam ne prennent leur pleine signification que dans le cadre de la persécution générale à travers le monde.

Le catholique chinois, par exemple, privé très souvent de la direction de ses prêtres et de ses évêques, fait l'objet d'une propagande incessante. On le presse chaque jour de dénoncer tel ou tel missionnaire; il lui faut suivre des cours d'endoctrinement et accepter au moins extérieurement le marxisme, sous peine de subir les conséquences terribles de sa résistance à une dictature toute-puissante. Représentant un centième de la population du pays, les ca- [illegible]

qui encourage et réconforte tous les autres catholiques d'Europe orientale, où les fidèles forment au moins la moitié de la population.

Partout, les gestes d'héroisme se multiplient. Les parents catholiques de Pologne, de Hongrie, de Roumanie et de Slovaquie ont formé des associations pour enbaucher des précepteurs qui instruisent les enfants; mais, vu que les écoles privée sont interdites, ces parents risquent de payer de fortes amendes et s'exposent à la prison quand ils cherchent ainsi à donner une éducation chrétienne à leurs enfants.

En Yougoslavie, le cultivateur catholique qui appuie ouvertement son église et ses prêtres, acquitte des impôts beaucoup plus considérables que les autres agriculteurs.

En Pologne, les fiancés qui veulent se marier devant l'Egliie doivent payer une "taxe" au régime communiste.

En Lithuanie, le laic catholique doit payer une "taxe de luxe" s'il veut aller à l'Eglise. Seule une foi extraordinaire [illegible] à tant de mo- [illegible]

Exhortation pour l'octave de l'Unité chrétienne

Rome (CCC) — L'octave de prière pour l'union de toutes les églises aura lieu dans le monde catholique du 18 au 25 janvier. A cette occasion, S. Em. le cardinal Eugène Tisserant, doyen du Sacré Collège et secrétaire de la Congrégation pour l'Eglise orientale, a fait observer que la division des chrétiens est un scandale pour tous ceux qui sont invités à se faire chrétiens.

"Nous aspirons, écrit le cardinal Tisserant, à voir unis à nous, en une fraternité parfaite, aussi bien les païens que les baptisés aujourd'hui séparés de nous."

Nominations à St-Boniface

St-Boniface (CCC) — S. Exc. Mgr M. Baudoux, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, a annoncé que S. S. Pie XII avait élevé à la dignité de protonotaire apostolique Mgr Joseph Robert, vicaire général de l'archidiocèse.

Le Pape a aussi élevé M. l'abbé C.-J. Désorcy, chancelier diocésain, à la dignité de camérier secret surnuméraire. [illegible]

14 aumôniers militaires morts en Indochine

Paris (CCC) — Le bulletin de l'ordinariat militaire de France annonce que 14 aumôniers militaires français sont morts durant la campagne d'Indochine.

Le même bulletin rapporte les déclarations faites par le R. P. Philibert Martin, aumônier militaire, récemment revenu de captivité, au sujet du mar- [illegible]

ry, arrêté en avril 1953, le Pèe Jarry dut marcher pieds nus durant 34 jours à travers la montagne pour rejoindre la localité de Toukou, où se trouvaient concentrés les autres prisonniers. Exténué, le père Jarry assista jusqu'à son épuisement ses compagnons de prison, célébrant la messe pour eux jusqu'à peu de jours de sa mort, survenue à Noël 1953.

Il y a dix ans, Mussolini communiait malgré l'interdiction de Himmler.

Grâce à l'intervention d'une institutrice

Bodefeld (CCC) — Le jour de Noël 1944, Benito Mussolini, le Duce, alors gravement malade, réintégra le giron de l'Eglise catholique et reçut la sainte communion en Prusse orientale, de la main d'une institutrice catholique, contre le grè d'Himmler.

Le Katholische Bilderbogen, publié à Bodefeld-Sauerland, présente ces "révélations de faits remontant à l'année 1944" et attestés par le R. P. Alfons Zenzen, pallottin. Selon cette nouvelle, l'institutrice est entrée en août 1944, après des pourparlers avec le père Zenzen à Danzing, au service du chef de district Forster, à titre de secrétaire. A la fin de novembre, on la chargea d'avoir soin de Benito Mussolini, qui, gravement malade, fut "évacué" à Danzig, et de le protéger à l'extérieur.

Le séjour de Mussolini à Danzig était tout à fait secret. Pas une seule fois, le médecin ne put entrer dans la chambre aménagée à l'intérieur d'un abri bétonné; seule une permission spéciale autorisa un médicin de Munich à y pénétrer, après que tout l'appareil de la Gestapo, Himmler y compris, eut été mis en mouvement.

Mlle B., institutrice, mit Mussolini au courant des sermons prononcés à l'église Saint-Nicolas de Danzig et lui donna lecture des évangiles du dimanche, à la lueur des cierges de l'Avent. Puis l'inattendu se produisit: le dictateur demanda le secours d'un prêtre pour se réconcilier avec l'Eglise et avec Dieu. Le chef de district Forster fit part à Hitler du désir du Duce de bénéficier de la présence d'un prêtre. Hitler permit la visite d'un prêtre à condition que l'affaire restât secrète et qu'Himmler ne sût rien de l'affaire.

Un soir de la semaine entre le 2e et le 3e dimanche de l'Avent, le père Zenzen attendait, portant le Saint-Sacrement sous son manteau, dans la voiture duchef de district, pour être amené au Duce dans un sombre vestibule. Mais Himmler le devança. Il se présenta soudain dans l'abri bétonné de Hagelsberg et menaça l'institutrice de la mort immédiate, si jamais un prêtre était admis auprès du Duce.

Le lendemain soir, une lourde voiture montée par deux officiers des SS, le Duce, Mlle B., et le médecin de Munich, quittait Hagelsberg en direction de la Prusse orientale.

Dans un entrepôt de marchandises, huit soldats des SS, Mlle B. et le médecin en question furent chargés de la protection absolue de Mussolini. La jeune institutrice se décida à demander à un prêtre d'un village voisin d'apporter la Sainte Eucharistie. Durant la nuit, elle se rendit au presbytère et après un entretien téléphonique avec le père Zenzen à Danzig, le prêtre remit l'hostie consacrée à Mlle B.

Quelques heures plus tard, l'institutrice récitait l'acte de contrition avec Mussolini et lui donnait la Sainte Communion, qu'il recevait pour lua première fois depuis nombre d'années.

Le quatrième dimanche de l'Avent, l'institutrice rapporta deux autres hosties au quartier, après une visite officielle à Danzig. Le jour de Noël 1944, entre 5 et 6 heures, Benito Mussolini reçut pour la deuxième fois la Sainte Communion; un peu plus tard, soit vers 8 heures, il alla s'asseoir près d'un sasapin avec Adolphe Hitler et chanta lui aussi O sainte Nuit, avec le médecin et Mlle B., alors que le "chef de l'empire allemand lui tenait la main.

Un peu plus tard, Hitler prit congé de Mlle B., en disant: "C'est quand même beau, pour le jour de Noël".

Tribune libre

En faveur de la critique constructive

Dans les colonnes de la tribune libre j'aime à lire un peu de critique constructive.

Je suis sûr que de telles remarques bien placées sont utiles pour aider notre rédacteur et faire connaître en général ce que nous aimons à lire.

Une note d'appréciation sur un sujet bien traité aide beaucoup à encourager l'auteur sans mentionner son nom.

L'idée vise surtout à encourager un esprit de bon vouloir et de coopération si nécessaire pour la bonne entente et la confiance parmis nous tous. Je préfère la méthode constructive à l'idée destructive de l'homme fort (intellectuel) qui lance une énorme brique pour écraser (si possible) l'auteur d'un article qui ne lui plaît pas; ceci est le moyen employé par les dictateurs. Je voudrais en passant complimenter l'auteur qui a contribuer dernièrement à nous faire remarquer l'excès d'autorité pratiqué par certaines infirmières pour persécuter les nôtres paceq'elles sont Françaises.

J'aime aussi beaucoup la remarque faite dans la tribune libre par l'ami qui tire une conclusion du savoir de la langue française; en faisant connaître à son infirmière qui n'aime pas notre langue, qu'il est même préférable de connaître trois langues que deux; expliquant que l'un de ses amis les emploies comme suit disant: "Lorsque je parle aux oiseaux je leur parle en anglais; lorsque je parle à mon cheval je lui parle en alemand mais quand je parle à ma femme je lui parle en français, la langue de courtoisie par excellence.

Un Collaborateur

Commentaires de "L'Osservatore Romano" sur la situation en Argentine

Publiés à l'occasion d'une nouvelle Loi portant sur le divorce

Cité du Vatican (CCC) — "L'Osservatore Romano" du 24 décembre a publié, sous le titre "L'Eglise en Argentine", un article commentant la nouvelle loi de ce pays sur le divorce. Après avoir exposé en grandes lignes les dispositions de cette loi adoptée et promulgée en un temps record, l'organe du Vatican écrit:

La nouvele loi mérite d'être étudiée attentivement par les juristes; mais il est clair, dès un premier examen sommaire, que peu de législations sur le divorce, estimons-nous, sont plus larges que celle qui a été improvisée à la Chambre de Buenos-Aaires le 14 décembre.

Et les circonstances mêmes dans lesquelles cette mesure fut approuvée en soulignent il'ntention délibérement offensive envers la morale catholique. En effet, dans l'état des choses, cette loi représente le dernier et le plus grave épisode d'une série d'attentats contre le clergé, les catholiques et l'Eglise.

Déjà, depuis un certain temps, on se demande avec insistance ce que l'on doit penser des nouvelles que les organes d'information envoient depuis plusieurs semaines de Buenos-Aires. De nombreux journaux dans le monde, en se basant sur ces informations, ont essayé de faire la lumière sur la situation. Nous avons observé le silence jusqu'à présent, parce que nous ne voulions pas désespérer. Un certain encouragement sembla être donné à ces espoirs par un communiqué argentin d'inspiration officielle qui, voici quelque temps, limita et circonscrit la portée des événements qui suscitaient les appréhensions du monde catholique."

"... Dans des intentions tendancieuses — disait-il entre autres — on fait circuler à l'étranger le bruit d'un différend surgi et existant entre l'Eglise catholique et le gouvernement argentin. Rien n'est plus lointain de la réalité des faits..."

En parlant pécisément de ceux-ci, il poursuivait ainsi: "Des organismes syndicaux du travail, de l'industrie, de l'économie et de l'enseignement présentèrent au gouvernement national une dénonciation formelle d'ingérences de membres du clergé dans leurs activités respectives. A la suite d'enquêtes, on aboutit aux conclusions suivantes: quelques prêtres, heureusement en nombre limité, se sont prêtés, peut-être involontairement, à faire le jeu d'hommes politiques qui considérent comme licites tous les moyens pour ariver à leurs fins inavouables. Tout cela n'a pas eu et n'a pas d'importance dans la vie de la nation et dans la sécurité des institutions. Des faits de ce genre, en raison de la faible importance qu'ils ont, ne peuvent modifier une attitude objective comme celle du gouvernement envers l'Eglise catholique..."

Ces déclarations — à part certaines réserves évidentes — semblaient contenir une assurance pour l'avenir.

Toutefois ceux qui ont eu l'occasion de suivre les aspects de la situation avant et après la publication du communiqué ne pouvaient se soustraire à un sentiment de grave perplexité; si les choses étaient comme on l'assurait avec autorité, le bruit fait à ce sujet en Argentine — certainement pas par les catholiques — les âpres réactions, les épisodes de violence ou de vexation enregistrés par la chrosique, apparaissaient étrangement disproportionnés avec les faits, même en voulant les considérer comme entièrement prouvés.

Trois évêques publiquement dénoncés comme "ennemis du gouvernement"; des accusations analogues adressées à un certain nombre de prêtres, dont certans furent ensuite arrêtés et, parfois, condamnés; une offensive nourrie de parole et de presse alimentée par d'importants personnages officiels et par des feuilles officieuses, pour dénoncer comme un grave danger national de prétendues "infiltrations". Les manifestations de la rue ne manquèrent pas non plus, avec fantoches, pancartes et cris de mépris et de haine contre des ecclésiastiques et des organisations catholiques. Des menaces ouvertes et des mesures au détriment de dirigeants d'Action catholique et de méritoires Instituts culturels catholiques comme les athénées universitaires de Cordoba et de Santa-Fé. Enfin de solennelles manifestations religieuses interdites.

Tout cela rpapelait à la mémoire d'autres campagnes de ce genre, d'autres polémiques dirigées, en somme une méthode qui, dans un passé peu éloigné, aimait à se traduire en des manifestations analogues.

Comment donc les "infiltrations" sans "importance" dont parlait le communiqué officiel pouvaient provoquer des réactions comme celles-là? Et les journaux argentins les plus officieux ne dénonçaient rien de plus que des "infiltrations".

Devait-on supposer que les réactions dépassaient les intentions des responsables de la chose publique?

Mais l'approbation soudaine et imprévue de la loi sur le divorce a été aussitôt, et non sans raison, reliée par la presse à la lutte en cours contre le catholicisme. D'autant plus que la "doctrine péroniste" elle-même, au moins jusqu'en 1952, reconnaissait dans la famille la première cellule de la société civile.

Ce n'est plus le cas, malheureusement, de parler de "perplexités catholiques". Il faut au contraire se demander sérieusement si dans l'Etat argentin n'ont pas prévalu des infiltrations — authentiques et non supposées — d'autres tendances et idéologies, anticatholiques et subversives de l'ordre moral et national.

Le communiqué officiel — dont il est question — disait que les faits attribués à un petit groupe d'ecclésiastiques ne pourraient modifier la "position objective" du régime argentin envers le catholicisme, position attestée par de nombreuses et solennelles affirmations du passé.

Mais la logique impose de prendre acte des nouvelles attitudes de ce régime qui, couronnés par la loi sur le divorce, démontrent exactement le contraire. La position a malheureusement changé et ne réprime pas de prétendus abus insignifiants, mais oppresse le catholicisme, les libertés religieuses et morales des fidèles et les droits de l'Eglise.

Les idées en marche

Dix-sept sujets sont inscrits au programme du second semestre des "Idées en Marche". Après la relâche habituelle des fêtes, ce forum d'actualité reprend sa tâche, qui est de porter devant l'opinion les principaux problèmes sociaux, économiques et politiques qui se posent à la conscience des Canadiens.

On connaît la méthode de ces forums. Trois invités prennent part, sous la direction d'un animateur, qui est ici M. Gérard Pelletier, à un débat d'intérêt général sur un supet choisi dans le cadre de l'actualité canadienne ou internationale. Les participants sont choisis pour leur compétence dans les questions discutées et la diversité de leurs opinions.

Les idées s'entrechoquent et elles provoquent chez les auditeurs une discussion saine des problèmes à la lumière des arguments énoncés au cours du débat. C'est donc souvent, une fois le programme terminé que "les Idées en Marche" commencent à porter fruit.

L'auditoire des "Idées en Marche" n'a cessé de grandir depuis sept ans que cette émission est à l'horaire de Radio-Canada. Cette année, les forums sont diffusés sur les deux réseaux de la radio et de la télévision. Le jeudi soir, à 8 heures, "Les Idées en Marche" sont télévisées de l'auditorium du collège Saint-Laurent et le lendemain, la trame sonore est diffusée sur les ondes du réseau Français à 9 h. 30 du soir à l'intention des auditeurs.

Soyez aux écoutes de CHFA chaque vendredi soir.

"Les Idées en Marche", organisées conjointement par la Société canadienne d'éducation des adultes et la Société Radio-Canada, sont réalisées à la radio par Jean-Guy Pilon, du Service des causeries, et à la télévision par Jacques Landry.

A chaque émission le public est invité à assister et même à participer aux débats.

Roman-feuilleton de "La Survivance"

Les habits rouges

(par Robert de Rocquebrune)

Troisième partie

"SOUS LA LOI MARTIALE"

(suite de la semaine dernière)

Chapitre IX

COTINEAU

Les patriotes victorieux avaient décidé de quitter Saint-Denis et d'aller occuper Saint-Charles. Ce mouvement les rapprochait de Montréal. Personne ne doutait plus que cette ville ne se soulevât bientôt. Papineau l'avait promis. Il y travaillait sans doute à cette heure. Chénier devait avoir pris les armes dans les Deux-Montagnes. Les troupes régulières, occupées sur plusieurs points, faibliront bientôt. La victoire de Saint-Charles déciderait bien des gens à se ranger avec les insurgés. Jamais la République canadienne n'avait paru si proche.

Mais l'on manquait de fusils et de munitions. Brown, cependant, avait juré aux patriotes qu'ils en trouveraient à Saint-Charles. Et puis, les habitants de Saint-Denis, à cause de leurs maisons saccagées, commençaient à protester contre l'insurrection. Les fermiers craignaient que, en cas de défaite des patriotes, les troupes de la reine n'usent plus tard de représailles sur la population. On était inquiet aussi, de l'attitude des deux évêques et de la majorité des curés qui étaient ouvertement contre les rebelles.

Mgr Lartigue avait fait lire son mandement à tous les prônes des paroisses. On commençait à dire un peu partout que Papineau n'avait pas de religion, et cela effrayait l'âme profondément catholique de plus d'un patriote de se voir en contradiction avec l'évêque et partisan d'un homme qui n'allait pas à la messe.

Malgré les instances de son frère et du notaire Cormier, Henriette avait accompagné les patriotes à Saint-Charles. La jeune fille avait offert ses services comme infirmière. Elle voulait assister à l'écrasement des troupes anglaises. On venait d'apprendre que Wetherall s'était joint à Gore avec un corps de troupe et que les deux colonnes réunies attaqueraient bientôt les patriotes. Sans doute, le lieutenant Fenwick assisterait à cette bataille et Henriette voulait être témoin de sa nouvelle défaite.

L'exaltation de la jeune fille s'était rallumée comme au temps où elle allait écouter les orateurs politiques. Depuis deux jours, elle vivait dans la fièvre. Au couvent de Saint-Denis, elle avait aidé les Soeurs à soigner les blessés. Ses mains tremblaient en défaisant les linges humides de sang. Elle appliquait des compresses et attachait des appareils.

Quand elle arriva à Saint-Charles, les cloches de l'église sonnaient lugubrement. Comme deux jours auparavant le tocsin annonçait aux campagnes que les patriotes allaient combattre les troupes de Sa Majesté la reine Victoria.

Henriette poussa son cheval vers la place de l'église. La première personne qu'elle y rescontra fut Cotineau. Il avait l'air furieux.

—Monsieur le notaire, dit-il sans même saluer la jeune fille, a trouvé opportun d'aller se poster au bout du village, dans la maison Debartczch où les patriotes défendent l'entrée de Saint-Charles aux troupes du gouvernement. Et, savez-vous Mademoiselle, qui commande à cet endroit?

—Mais, non, j'arrive de Saint-Denis où j'ai soigné les blessés. Je ne sais rien de ce qui s'est passé ici.

—Eh bien, c'est Brown.

Mademoisele de Thavenet dans les heures fiévreuses qu'elle venait de vivre, avait oublié Brown. Le souvenir de la voiture qui avait couru toute une nuit devant elle, lui revint. Elle sentit son inquiétude de nouveau. Au fait, quel rôle jouait cet homme en tout ceci? Elle résolut de le savoir.

—M. Brown est un homme d'action, dit-elle. De plus, il est bon patriote, et...

—Voire, dit Cotineau.

—Ecoutez, dites-moi enfin ce que vous savez de Brown.

Cotineau regarda Henriette droit dans les yeux. Elle vit sa figure blême pâlir d'une rage sourde.

—Je ne sais rien de précis, dit-il enfin, mais j'ai des yeux et des oreilles. Je ne me suis pas laissé aveugler et assourdir par les discours des orateurs, moi. C'est Moneigneur l'évêque de Montréal qui a raison: il faut obéir à l'autorité établie, le gouvernement est respectable et il faut craindre les agitateurs comme des démons funestes. Tout ceci finira mal.

—Mais nous avons déjà eu la victoire, il y a deux jours, dit Henriette.

—En tout cas, dit Cotineau, je ne veux pas avoir affaire à la justice... Mais s'il arrive malheur à mon maître, malheur alors à ceux qui l'auront poussé dans cette aventure...

Henriette haussa les épaules et poussa son cheval. En passant devant l'église, elle vit un groupe d'habitants qui paraisaient se concerter. Ils la regardèrent sans bienveillance. L'un d'eux la désigna aux autres du menton. Un jeune homme qui portait un fusil sur l'épaule sortit d'une maison en courant. Henriette lui fit signe.

—Où sont les patriotes? demanda-t-elle.

—Nous sommes retranchés dans la maison de M. Debartczch, Mademoiselle. C'est solide et inprenable comme une forteresse. Les habits rouges auront du mal à nous déloger de là.

Elle lui montra le groupe devant l'église.

—Qu'est-ce qu'ils ont à grogner ces gens-là?

—Peuh! fit le jeune homme, ce sont des peureux. Ils redoutent Colborne et ils nous accusent déjà des malheurs qu'ils craignent. Car, vous savez le refrain de la chanson: "C'est la faute à Papineau"...

Dans une cour, Henriette aperçut le cabriolet du notaire Cormier. Comme à Saint-Denis, les gens quittaient le village en hâte. Les maisons se fermaient. Au bout de la rue, une grande habitation semblait contenir toute la vie du pays; c'était la maison de M. Debartczch. Elle dressait sa masse solide de pierre. Elle parut à Henriette comme un poste avancé naturel. Des retranchements l'entouraient déjà. Les patriotes avaient formé des ouvrages d'arbres abattus derrière quoi ils canarderaient les régiments envoyés contre eux. Il y avait dans le choix de la position et dans l'organisation de la défense moins d'imprévu qu'à Saint-Denis. Déjà les forces insurgés s'organisaient. Encore une ou deux victoires et ces combats de chouannerie se termineraient en guerre d'indépendance.

Dans la maison Debartczch, tout était en ordre, comme si les maîtres y étaient encore. Les patriotes qui avaient des fusils, s'étaient postés aux fenêtres du premier étage. Au rez-de-chaussée, des hommes armés de fourches attendaient. Ils avaient l'air paisible de paysans qui vont donner un bon coup de main pour rentrer une moisson avant l'orage. Le long des murs du salon, des fauteuils et les guéridons avaient été rangés comme pour leur éviter les mauvais coups. Dans la cuisine, sur les derrières, Mlle de Thavenet prépara des bandes de toile et fit ranger des matelas sur le carreau.

Elle entrevit Brown qui parcourait la maison du haut en bas. Il considérait tout avec une sorte d'intérêt. Son air réjoui occupait toujours sa figure. Il disait aux hommes armés de fourches:

—Vous comprenez, les troupes régulières ne sont pas habituées à l'attaque corps à corps. Pendant que nous tirons des fenêtres, vous surgirez sur les habits rouges et vous les embrocherez. Ils fuiront comme des lapins...

Henriette monta au premier étage. Dans une chambre, Armontgorry, Thavenet et le notaie Cormier se tenaient chacun à une fenêtre. Tous trois avaient des fusils. Derrière eux, Cotineau se tenait prêt à leur passer des armes de rechange. Maître Cormier semblait enchanté de la tournure des événements. Tout en surveillant la route, il endoctrinait les deux jeunes gens.

—C'est maintenant, disait-il, une affaire de quelques semaines. Déjà Chénier a dû tirer les premiers coups de fusils dans les Deux-Montagnes. Les campagnes du Saint-Laurent sont certainement en rebellion à l'heure qu'il est. Montréal se soulèvera dès que les patriotes se réuniront dans les rues étroites de cette ville populeuse. Les bureaucrates seront balayés et la République...

—Voilà les habits rouges, dit Armont gorry d'un ton calme, en épaulant machinalement son fusil.

Henriette s'approcha de la fenêtre. La campagne s'étendait, plate et dénudée. Le vent glacé de novembre secouait les arbres épars sur la route. Les terres, séparées par la longue file des clôtures de perches entrelacées, étaient d'un noir rougeâtre. De loin en loin, des toits de ferme dressaient leurs cônes et semblaient, enfoncés dans les labours, des proues de navire sur une mer aux vagues longues et calmes. Dans un champ, un homme était occupé à écraser des mottes. Dans l'air froid, les sons grêles du tocsin passèrent.

La jeune fille suivit de l'oeil le geste du fusil qu'Armontgorry braquait sur un point de la route. L'éclatement des uniformes rouges se ramassait en cette portion du paysage comme une explosion soudaine. La campagne grise en recevait une sorte d'aspect tragique. C'était comme la virtualité du combat qui s'avançait par cette route calme, entre les terres fraîchement labourées.

En quelques minutes, le régiment fut devant le premier retranchement d'arbres abattus. Les premiers coups de feu partirent. Quelques habits rouges tombèrent. Henriette entendit la voix du colonel Gore qui criait un ordre. Et, tout à coup, la maison fut cernée par les soldats qui s'étaient jetés en avant, comme des gouttes de sang giclent d'une blessure.

De toutes les fenêtres de la maison Debartczch, des coups de feu partirent. Des volutes de fumée blanche montèrent dans l'air calme. Un bruit sourd fut comme lancé de loin et un boulet vint s'enfoncer dans la muraille, entre deux fenêtres. La maison tout entière reçut un choc et parut ébranlée sur sa base. On entendit à l'étage au-dessus un bruit de choses cassées. Dans le jardin, un homme râlait, la face collée à une flaque de sang que le sol gelé ne buvait pas.

Réfugiée dans un coin de la chambre, Henriette regardait le combat. Une volupté étrange lui faisait battre le coeur. Elle eut voulu saisir un fusil et tirer elle aussi. Des souvenirs héroïques la hantèrent.

Cependant, par les fenêtres, les trois hommes tiraient méthodiquement, ne perdant pas une balle. Cotineau ne pouvait suffire à recharger les fusils. Alors Henriette vint l'aider. Et elle se mit fébrilement à pousser la bourre avec la baguette au fond du canon des fusils.

—Ces fusils-là, dit Cotineau, ce sont les mêmes peut-être qu'en 1813...

Le vrombrissement du canon déchira l'air. Un éclatement fut suivi d'un grand bruit de choses brisées au rez-de-chaussée de la maison.

—Oui, continuait Cotineau, en 1813, j'étais très jeune. N'empêche que je me suis enrolé dans les Voltigeurs, et que j'ai défendu les frontières du Canada contre les Américains. Dans ce temps-là, on ne se battait pas comme rebelles à Sa Majesté...

Henriette leva la tête et allait tendre un fusil à son frère: Sur le mur, une glace reflétait la cour derrière la maison. De ce côté, tout était calme. La jeune fille, par un geste instinctif, se regarda dans ce miroir. Elle y vit passer un homme qui semblait fuir avec précaution. Il ouvrait la porte de la petite cour où nul ne pouvait l'apercevoir sans le hasard d'une glace. Henriette reconnut Brown.

Elle se retourna brusquement et courut à la fenêtre que le miroir avait reflétée. Bown s'en allait tranquillement.

Les patriotes occupés sur les autres faces de la maison n'avaient pu le voir. Alors, mademoiselle de Thavenet épaula le fusil qu'elle tenait toujours et fit feu. Frappé entre les deux épaules, Brown chancela. D'un violent effort, il réussit cependant à ouvrir la porte de la cour et disparut.

—Soyez tranquille, mademoiselle, dit une voix, il n'ira pas loin. Vous tirez bien.

Et Cotineau, derrière Henriette, riait.

Une grêle de balles s'abattit dans la chambre avec un bruit mat de choses aplaties. Des objets se brisèrent sur la cheminée comme touchés par un écrasement subit. La glace, au mur, s'étoila soudain de cassures dont pas une ne tomba. Armontgorry et Thavenet s'étaient brusquement rejetés, le dos au mur protecteur.

Le notaire Cormier chancelait. Il fit quelques pas dans la pièce en se tenant les mains appliquées sur la figure et, brusquement, tomba de tout son long. Cotineau se précipita. Un trou rond défigurait la face de son maître. Du sang coulait à filets minces et s'étalait sur le parquet de la chambre.

—Ils l'ont tué, cria Cotineau avec stupeur en prenant à deux mains la tête mourante de Cormier.

A l'étage au-dessous, une voix nasillarde chantait. Au milieu des coups de fusil, le refrain ironique de la chanson populaire conta:

C'est la faute à Papineau!

Cotineau sauta sur ses pieds. De grosses larmes coulaient sur ses joues. Il fit deux ou trois fois le tour de la chambre et, revenant soudain près d'une fenêtre, il saisit le fusil échappé aux mains du notaire Cormier et l'épaula.

Armontgorry et Thavenet s'étaient remis à tirer. Une sorte d'exaltation les tenait à ces fenêtres. En bas, la bataille devenait terrible. Les patriotes défendaient héroiquement la maison Debartczch. Peu à peu, les habits rouges rapprochaient leur lent assaut. C'était comme un enserrement calme et infaillible.

Mademoisele de Thavenet chercha l'abri d'un mur. De sa place elle voyait le jardin en bas. Les soldats commençaient à sauter par-dessus le rempart fragile d'arbres abattus. Les défenseurs de ces retranchements s'étaient repliés vers la maison. Au rez-de-chaussée d'ailleurs, le feu des patriotes devenait moins nombreux. Ieur résistance faiblissait. Beaucoup étaient tués ou blessés.

Un officier parut sur les troncs d'arbres renversés. Il cria un orde. Des têtes de soldats surgirent. Il y eut dans le jardin comme une volée d'uniformes écarlates. Une salve partit du rez-de-chaussée et de toutes les fenêtres du premier étage. Le sol fut jonché de cadavres. Mais déjà les premiers soldats atteignaient la maison. Il y eut des corps à corps.

Intrépidement, l'officier demeurait debout sur le retranchement. Il commandait ses hommes de la voix et du geste. Henriette se pencha. Elle vit que cet officier était le lieutenant Fenwick.

Il venait de la reconnaître lui aussi, car il tenait ses yeux fixés sur la fenêtre avec une sorte de stupeur. Alors Cotineau braqua sur lui le canon de son fusil et fit feu. Henriette s'était précipitée. Mais son geste s'arrêta et sa voix fut étouffée par l'horreur. Le jeune officier, atteint en pleine poitrine, s'était abattu sur le gazon humide, dans le jardin de la maison Debartczch.

(à suivre)

Chez les Franco - Colombiens

N.-D. de Fatima

(Maillardville, C.C.)

Mardi, le 11 janvier, a eu lieu le service solennel pour le repos de l'âme de M. Emile Lizée, décédé subitement après une attaque cardiaque survenue à son retour de l'ouvrage, vendredi le 7 janvier. Cet incident tragique est arrivé à la pharmacie Maillardville où M. E. Lizée était à compléter ses achats. M. E. Lizée, âgé de 50 ans, laisse pour pleurer son absence: sa femme Mme Marie Lizée, née Lavallée; deux garçons; Léo et Alain; six filles; Emilienne (Mme O. Hamelin), Cécile (Mme P. Bowen), Irène (Mme J. Johnstone) Armande (Mme L. Williams), Jeannine et Linda au foyer paternel. Le service funéraire fut chanté par le R. F. curé: Père G. Leduc, o.m.i., assisté des Pères D. Mc. Intosh, o.m.i. et J.-A. Demers, o.m.i. comme diacle et sous-diacre. Trois frères du défunt: Valérant, Maurice et Lucien Lizée ainsi que Edgard Audet, Cyril Faucher et Gilles Lizée servirent de porteurs.

L'inhumation se fit au cimetière de Burquitlam. Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

* * *

Vendredi soir eut lieu l'assemblée mensuelle des parents et des maîtresses. Elle ne fut que de courte durée faute d'assistance. La saison des fêtes et des réunions de familles en furent la cause. Cependant M. le Dr McPhail, dentiste bien connu a donné une causerie sur l'importance du soin à apporter aux dents et les méthodes préventives contre les maladies dentaires. Espérons qu'un plus grand nombre de parents seront présents à la prochaine réunion mensuelle le 11 février prochain ainsi qu'au partie de cartes organisée par l'Association pour le jour de la Saint Valentin le 14 février, à la salle de l'école N.-D. de Fatima.

Malades

Mme Strachan, née M. Cullenaere, est à l'hôpital Royal Columbia depuis une dizaine de jours. Sa maladie laisse entrevoir un long séjour. Mme O. Nadeau, bien remise de son opération, est en convalescence à la maison.

Baptêmes

Victor-Eustache-Edouard, né le 23 décembre, 1954 à l'hôpital Royal Columbian de Edouard Poirier et de Lucie Aubin. Le sacrement de baptême fut administré par le Père curé à l'église N.-D. de Fatima le 9 janvier. M. Eustache Poirier: parrain; Lianne Compagna: marraine; Par procuration: M. Onille Poirier et Denise Poirier.

Dames de Ste-Anne

Mme la présidente désire remercier sincèrement, toutes les Dames qui l'ont si bien aidée et assistée dans le travail que nous avons accompli durant l'année 1954 c'est-à-dire de septembre jusqu'à présent.

Mme A.-I. Ouellette, présidente, vient au nom de la congrégation offrir aux familles éprouvées les plus sincères sympathies. Ces familles sont:

Mme Faillon, pour le décès de sa soeur; Mme Hébert et aussi à Mme Emile Lizée, pour le départ de son mari pour un monde meilleur. M. Lizée est décédé subitement le 7 janvier 1955.

* * *

Iinvitation à toutes nos dames de Ste-Anne à venir communier le 2ème dimanche du mois.

La Confrérie de Ste-Anne est appelée à former un corps important dans la paroisse; il y a actuellement 105 Dames de Ste-Anne.

Il serait si beau de voir ce nombre se grouper sous la bannière qui est le signe du ralliement à Ste-Anne.

Venez toute vous grouper sous son ombre. La bannière s'est l'encouragement au combat; dans la maladie, les peines, les dangers et devant les ennemis de notre salut.

Dons à toutes nos dames membres de St-Anne: nous sollicitons votre présence à la sainte Table et aux réunions du 2ème lundi soir et ainsi que votre cotisation comme membre, pour chaque année. Que 1955 soit pour vous toutes une sainte Année et bien unie dans la dévotion à Ste-Anne.

Les enfants terribles

—Est-il juste, mademoiselle, de punir quelqu'un pour quelque chose qu'il n'a pas fait?

—Assurément non!

—Alors, vous ne me punirez pas pour ce devoir d'arithmétique que je n'ai pas fait!

VANCOUVER

La célébration des Rois

La traditoinnelle fête des Rois fut encore célébrée cette année à la salle St-Sacrement, sous les auspices du Cercle canadien-français. M. Harry Beauregard président du Comité social du Cercle, remplit avec brio l'office de Maître de cérémonies. De 8 h. 30 à 10 h. 30, il y eut partie de cartes. A 10 h. on servit le gâteau traditionnel. Les honneurs de la "royauté" échurent à M. Georges Quenneville qui fut couronné par le R. P. Z. Bélanger, s.s.s., curé et à Mme Alphonse Vedel, couronnée par M. Donat Savoie, président du Cercle. Les couronnes comme par les années passées furent offertes par Mme Alphonse Poitras, secrétaire archiviste du Cercle. Suivit un programme de films français, dont un film en couleurs sur la bénédiction de notre école, gracieuseté de M. et Mme Edgar St-Cyr. Le goûter avait été préparé par les dames de la paroisse sous la direction de Mme Arthur Parent.

A la suite de ce programme, Sa Majesté le Roi, exprima le désir que Mme Alma Loiselle-McDougall nous chantât une pièce de son répertoire et que le R. P. Zéphirin Noël, o.f.m., nous donnât un récital de piano. Les deux furent grandement appréciés et longuement applaudis. Sa Majesté la Reine, pour terminer le programme, demanda à M. Arthur Parent, de bien vouloir nous exécuter une gigue du Bon Vieux Temps, accompagné au piano par Mme H. McDougall. Malgré ses 78 ans sonnés, M. Parent, en bon sujet soumis, se rendit de bonne grâce à ce désir de sa souveraine et "estomaqua" littéralement l'assistance par son agileté et sa dextérité juvénile. Le chant "O Canada", accompagné au piano par le R. P. Zéphirin, termina la soirée.

Mariage Gauvreau — LeGal

Le 27 décembre, en l'église St-Sacrement, le R. P. Jean-Louis Lemire bénissait le mariage de M. Louis Gauvreau, de Loretteville, Qué., avec Mlle Lorraine LeGal, de St-Boniface, Man. Celle-ci fut conduite à l'autel par son oncle M. Dominique Labbé et le marié par M. Albert Lefebvre. Les témoins furent M. Denis LeGal, frére de la mariée et Mme Caldwell. Mlle Cécile Savoie était fille d'honneur. M. Wilfrid Lefebvre et Mlle Aline Baril, exécutèrent les chants de circonstance, à l'orgue. M. Paul Gagnon, un compagnon de M. Louis Gauvreau, dans l'aviation, filma quelques scènes de la cérémonie et du déjeuner, lequel fut servi dans la Salle paroissiale, par M. Gaudry, restaurateur. Les nouveaux epoux firent leur voyage de noces à Hollywood.

Dames Auxiliaires

Les Dames annoncent, pour le 29 janvier, leur "souper aux fèves" au profit de l'école.

Chevaliers de Colomb

a) Communion mensuelle dimanche prochain à la messe de 9 h. Comme la plupart des membres de la Société du Saint-Nom-de-Jésus sont chevaliers, il a été décidé que les 2 groupes auraient ensemble leur communion mensuelle, soit le 4ème dimanche; b) Réunion régulière demain soir à 8 h. 15; c) Soirée sociale, vendredi de cette semaine au "Peter Pan", 1636 Ouest Broadway. On peut se procurer des billets aujourd'hui.

Résultat des élections annuelle du Comité Paroissiale

Ont été élu, dimanche dernier, pour une période de trois ans: MM. Paul Protin, Arthur Beaubien et Jean-Bâptiste Tisseur.

Liste complète des membres du comité: 1. (jusqu'à janvier 1958): les 3 nouveaux élus; 2. (jusqu'à janvier 1957) MM. Albert Lefebvre, Josaphat Gagnon Pierre Pilloud; 3. (jusqu'à janvier 1956) MM. Maurice Ecarnot, Raymond Pallard et Léo. Desautels.

Membres sortant de Charge: MM. Dr H.-E. Saint-Louis, Emmanuel Pallard et Benoit Gagnon.

Nos félicitations aux membres élus et notre reconnaissance aux membres sortant de charge pour leurs trois années de dévouement soutenu au service de la paroisse.

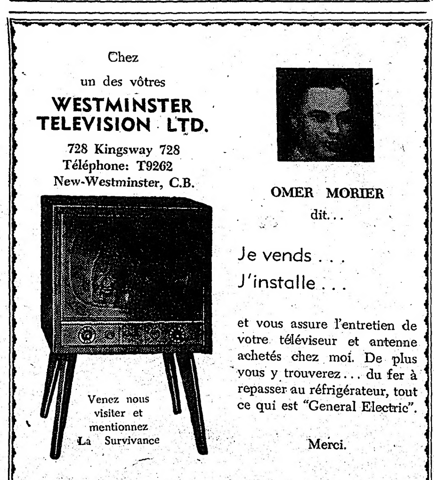
Va et vient

M. Gérard Poitras, de St-Paul, a passé le temps des Fêtes à Vancouver, en visite chez sa mère, Mme Alphonse Poitras, qui est malade depuis le temps de Noël.

La Troupe Molière

Elle a eu sa réunion générale, mardi, le 11 janvier. La dernière séance dramatique présentée par la Troupe a rapporté un succès très satisfaisant et des recettes au montant de $100. Il a été décidé d'offrir $50., au . P. curé, pour les Oeuvres paroissiales. La Troupe présentera une autre séance en mai ou en juin et fait appel à tous ceux qui sont intéressés dans l'art dramatique. On peut communiquer avec la directrice, Mme Georges Lambert: CEdar 4657.

A l'issus de la réunion, on montra un film de l'Office National sur les Bénédictins de St-Benoit-du-Lac, Qué., et un autre de marionnettes japonaises.



Avis aux créanciers

Succession de feu JOSEPH NORMANDEAU d'Edmonton autrefois de Lamoureux, Alberta, cultivateur à sa retraite.

Avis est par les Présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt JOSEPH NORMANDEAU décédé le 10 novembre, 1954 sont tenues de faire à Me. Paul-E. Poirier, C.R., avocat de l'exécutrice Ernestine Normandeau, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 1er mars, 1955 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date l'exécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, Alberta,
ce 29 décembre, 1954.

Paul-E. Poirier, C.R.
Avocat de l'exécutrice,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland & Layton,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

MORINVILLE

Pour compléter la visite de paroisse, interrompue en raison des vacances de Noël, les Vétérans, retirés sur la colline de St-Albert, parfois appelé le Foyer Youville, ont eu leur visite du curé pendant la semaine de l'Epiphanie. La plupart sont des ouvriers et surtout des ouvrières de la première heure dont les mérites sont incalculables. Nous avons relevé, par dignité d'âge les noms de M. et Mme Bergeron, Mme Léa Boissonnault, Mme Emma Rousseau, Mme Angeline Boisvert, Mme Clara Tellier, Rév. Soeur Marie Houle, Mme Ernestine Meunier, M. et Mme Nap. Meunier, M. Omer Meunier, M. Wilbrod Déchêne, M. et Mme Eug. Béland, M. Gab. Coupal, M. Armand Varie et Rév. Soeur Alexina Houle. Aux anciens de Morinville s'étaient joints M. le curé Robitaille, ancien de Thérien, et bon nombre d'anciens de Legal comme Mme Lorieau, Mlle Lambert, M. et Mme Delphis Coulombe, M. Math. Lecompte et Mme Daoust incapable de quitter sa chambre.

Pendant que les vieux vieillissaient, les enfants languissaient; ce n'est qu'en fin de semaine qu'ils eurent dans les classes leur visite formelle. La gente écolière, si intéressante et promettante est actuellement au nombre de 425 repartie en 14 classes, sans compter 34 aux écoles Frontenac et Riopel qui ont été visités en cours de route.

Mme Alice St-Germain est partie en visite chez sa soeur Mme Priscille Pratt de Québec-la-ville, qui probablement viendra avec Mme St-Germain passer quelque temps à Morinville, au soleil de l'Alberta.

Dernièrement à New-York, M. Hymie Klein, citoyen actif et très estimé, gérant de l'hôtel du coin, épousait en grande cérémonie, Mlle Viola Rosemberg. Les parents du marié, M. et Mme Jack Klein, sont allés au mariage, en avion. Les nouveaux époux reviendront prochainement à Morinville, au "statu quo". Qui prend mari prend pays; même s'il y a certaine nuances entre New-York et l'Alberta; le coeur a des raisons que la raison ne connait pas.

Le premier baptême de l'année nouvelle eut lieu dimanche lorsque M. August Bokenfohr et son épouse Katherine Schafers amenèrent à l'église une fillette née le jour des Rois. Le parrain était M. Aloysius Schafers dont l'épouse Elizabeth Bokenfohr était marraine. Ils ont donné les noms Shirley-Louise-Marie.

TANGENTE

Dimanche le 9 eut lieu l'assemblée de l'association des Parents et Maîtres à laquelle Mgr Routhier et quelques prêtres assistèrent. Dans son adresse Monseigneur demanda aux parents de toujours seconder le personnel enseignant: pour celui-ci il insista sur le véritable esprit d'Action Catholique à l'école. Un film sur la Terre Sainte fut ensuite présenté par la principale.

Le 16 au soir la Cité Etudiante organise une veillée de bingo au profit des organisations scolaires. Nous espérons que les parents encourageront et aideront les élèves. Mardi soir vous pourrez voir à l'école un magnifique film anglais "Little Men".

Nous apprenons que Mme Lussier est rendue à l'hôpital de Spirit River. M. Primat Jacob aussi y est après un accident entre un auto et un camion sur la route de Falher dans laquelle il se fractura une épaule. Nous leur souhaitons un prompt retour.

Il y a de certains défauts qui, bien mis en oeuvre, brillent plus que la vertu même.

ST-ISIDORE

Jeudi le 13 janvier, une cérémonie de baptême se déroula à la demeure de M. et Mme Ovila Morissette. Joseph-Roméo-Gilles Morissette, née le 2 janvier à l'hôpital de Peace River, fut baptisé par le R. P. Pinard, o.m.i. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Roméo Fortin, de Alma, Lac-St-Jean, P.Q., et leurs représentants à St-Isidore, furent M. et Mme Antoine Bouchard. Félicitations aux heureux parents: M. et Mme Ovila Morissette (née Colombe Gobeil).

* * *

Nos étudiants à l'extérieur sont retournés dans leur collège respcetif: M. Gilles Bouchard, fils de M. et Mme Antoine Bouchard, au collège St-Jean, d'Edmonton et Evans et Léon Lavoie, Robert Robert, au collège de Falher. Bonne année à tous nos écoliers.

* * *

Le 7 janvier dernier, le R. P. Antoine Bugeaud, o.m.i., professeur au collège de Falher, fondait la croisade Eucharistique à l'école Ingersol, que fréquentent les 23 écoliers de St-Isidore. Le matin, le R. P. donna le service religieux du premier vendredi du mois aux Compagnons St-Isidore et à leur famille.

LOS ANGELES

Il y eut souper à la dinde chez M. et Mme J.-B. Godbout, à Noël, pour plus d'une vingtaine de personne, presque tous de la parenté. Ce répas fut donné en l'honneur de leur fils Lucien "Freddie" et de sa famille venus de Mudesto. Le souper fut suivi du dépouillement de l'abre de Noël pour les petits. C'était la première fête, la première réunion tenue dans leur nouveau logis.

Mme Archée Godbout a la visite de ses parents, M. et Mme Ernest Lamoureux, de l'Alberta. Des 7 enfants, ele est la seule qui demeure loin du foyer paternelle. Ca lui fit quelque chose de passer ce premier Noël séparé de ses frères et soeurs.

M. et Mme Lamoureux passeront l'hiver ici, avec eux descendirent Mlles Evangeline Paradis et Alice Gagnon.

Nous voici avec 5 maisonnées de Godbout; 14 personnes. Lucienne, Mme Armand Paradis, à Lamoureux, est jumelle de Père Lucien Godbout, de St-Albert.

Evangeline et Alice visitèrent le "Bar of Music" avant de se rendre au Mexique. Après ce voyage ils se rendront à Edmonton pour reprendre leur tavail.

M. Chevigny nous apprend que M. René Bernier, fils de M. Jean Bernier est toujours à l'emploie d'une compagni d'aluminium.

M. et Mme René Bernier ont une fille Claudette âgée de 15 ans, Alice, soeur de René, elle est allée rejoindre son mari à Redbluff, où iltravail depuis quelque temps au "fish hatcheries" du gouvernement.

Notre dance du 31 décembre a remporté un grand succès.

FALHER

Patinage de fantaisie

Jeudi le 5 janvier une troupe d'amateurs venait nous visiter pour donner une démonstration de patinage de fantaisie dans notre grande arène dont la glace avait été bien préparée pour cette circonstance. L'attraction de cet amusement et la belle température avaient attirés une foule considérable venus de plusieurs endroits. Les jolis costumes et les danses sur patins, cadensées au son d'une orchestre, laissaient la foule émerveillée devant tant de prouesses de ces champions des deux sexes venus de divers endroits du Canada.

On fête une octogénaire

Mardi le 11 janvier il y avait réunion des Dames de Ste-Anne, chez Mme Hélène Arcand, présidente honoraire des Dames de Ste-Anne Le R. P. LaFontaine, curé, avait aimé venir offrir ses voeux à cette vénérable octogénaire qui fêtait son 85ème anniversaire de naissance et en même temps, assister à la réunion mensuelle de la Société. Toutes les dames souhaitèrent longue vie à cette pionnière de 1912 dont l'existence est parsemée de vertus qui préparent son éternité. Malgré son âge avancé, Mme Arcand est encore alerte et en pleine faculté de tous ses sens.

Après l'assemblée elle fit la partie de cartes comme toutes les autres dames. Un succulent goûté gracieusement offert par Mlle Cécile Arcand clôtura cette agréable soirée. Avant de se quitter, chacune alla de nouveau offrir des voeux de longevité à Mme Arcand et remercièrent chaleureusement Mlle Cécile Arcand.

* * *

Au cours de leur réunion les Dames de Ste-Anne décidèrent de tenir un comptoir de dons bénévoles en produits culinaires ou autres, au bénéfice de la Croix Rouge. Le premier comptoir sera ouvert vendredi à 2 heures. p.m. le 21 janvier au magasin Ca-Op; le 28 janvier le comptoir sera au magasin Red and White et ainsi de suite pour cinq fois. Toute personne généreuse verra son don accueilli avec plaisir.

Nouveaux syndics

M. Pierre Dentinger a été choisi syndic pour remplacer M. Lucien Beaudoin dont le terme était fini. M. Paul-A. Sicotte a été nommé comme remplaçant de M. André Coulombe, absent. Cordial merci aux marguillers sortant de charge et bienvenue aux nouveaux.

Ville de Falher

Le Statut incorporant notre village en ville est arrivé depuis le début de l'année; déjà notre jeune ville avait revêtu un cachet de gaieté par la décoration de ses rues avec des ampoules électriques multicolores. Le nouveau Conseil comprendra un maire et six conseillers.

McLennan

Mme G. Lamothe est à l'hôpital depuis quelques jours sous traitement. Mme A. L'Abbé est aussi hospitalisée pour quelque temps.

HIGH PRAIRIE

(Hôpital)

Tout comme en 1954, notre aumônier, en 1955, continue, spécialement le dimanche, et parfois la semaine, de visiter ses trois missions de: Enidla, Gilwood, Sunset House.

Malgré le notable et magnifique agrandissement de l'hôpital du Sacré-Coeur, à McLennan, il nous faudra, aussi, à High Prairie, agrandir notre hôpital, et ce, dans un avenir assez rapproché, les plans sont déjà faits et on attend l'approbation des plans, par le Gouvernement, pour commencer les travaux.

Les belles fêtes de Noël, de la Circoncision, de l'Ephanie, de la Sainte Famille sont déjà dans le passé; ce furent de saintes fêtes dont tous ont bien profité; la chapelle de l'hôpital a eu de belles cérémonies: musique, chants, décorations; la Crèche de Noël était vraiment artistique.

La majorité de nos patients est catholique ainsi que nos employés; tous essaient de remplir de leur mieux leur devoir d'état, et cela, quotidiennement.

Nous avons un hiver exceptionnel; très très peu de neige, un soleil quasi quotidien et un froid sec très supportable, qui varie de zéro à trente au dessus de zéro; dans les camps de bûcherons, on voudrait un peu plus de neige pour faciliter le hâlage des billots.

Du 18 au 25 janvier, nous avons l'Octave de l'Unité Chrétienne... pensons-y faisons les prières prescrites pour demander que bientôt la charité du Christ réunisse tous les hommes dans l'amour du Père qui est aux cieux.

L'envie est détruite par la véritable amitié, et la coquetterie par le véritable amour.

* * *

On donne des conseils, mais on n'inspire point de conduite.

* * *

Louer les princes des vertus qu'ils n'out pas, c'est leur dire impunément des injures.

BEAUMONT

Le jour des Rois, avait lieu la touchante cérémonie de la Bénédiction des enfants. En l'absence de M. le Curé Lapointe, c'est le R. P. André Mercure qui présida la cérémonie à laquelle assista une foule très nombreuse.

Depuis nos belles fêtes religieuses et familiales nous prenons un peu de repos bien mérité, car vraiment nous avons employés le temps à notre gré.

Nous jouissons d'une température idéale, et pendant ce temps l'hiver avance à grand pas, tant mieux, quoique nous vieillissons d'une journée à l'autre, nous aimons la bonne température douce, nos jeunes en profitent pour pratiquer les sports de toutes sortes. Malgré les accidents, on se relève et hourra encore!

Mme Ernest Dagenais est partie en voyage à Montréal voir ses parents, bon voyage madame et heureux retour, parmi les vôtres.

GUY

Le 6 janvier dernier Mme Mary Gosselin arrivait d'Edmonton après y avoir passé les fêtes avec ses enfants.

M. Robert Bourgeois et M. Roland Bastien sont revenus de l'hôpital en bonne voie de guérison d'une vilaine grippe.

Mme Maurice Lambert est hospitalisée. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mercredi le 12 janvier, un bon groupe de dames fermières se réunissaient en assemblée chez Mme Léo Lagacé. Il fut décidé qu'à la prochaine assemblée qui aura lieu en mars que chaque dame apporterait un travail fait à son choix. Il y aura discussion de ces travaux.

A partir du 18 janvier. M. Jos Dancause fera le charroyage de la malle pour les bureaux de poste de Guy, Ballater et White Mud Creek.

M. Alphonse Martel avait cette charge depuis plus d'un ans et demi. Nous le remercions.

On s'ennuie presque toujours avec les gens avec qui il n'est pas permis de s'ennuyer.

La Relève Albertaine

Nous sommes heureux de faire paraître sur notre journal une lettre reçue il y a quelque temps de Son Eminence le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal. Nous lui avions fait part en effet, de la tenue de notre grand congrès en novembre dernier, et ce n'est qu'au retour de son voyage en Europe qu'il a pris connaissance de notre lettre. C'est ce qui explique sa réponse si tardive.

Tout de même, cela prouve une fois de plus que les jeunes de "Le Relève Albertaine" sont appuyés par tout le clergé canadien-français. On sait que Son Eminence le cardinal Légar est la plus haute personnalité ecclésiastique canadienne-française au Canada. Son soutien veut donc dire beaucoup pour nous!

(La Direction)

Palais Cardinalice

Montréal, le 27 décembre 1954

Monsieur,

C'est au retour d'un long voyage à Rome et à Lourdes que je prends connaissance de votre lettre du 29 octobre dernier. Je vous félicite pour l'initiative si opportune que vous avez eue d'organiser un Comité Central de la Relève Albertaine. Les jeunes doivent préparer l'avenir dans l'étude et le travail. Les cris de revendication cachent trop souvent l'indigence de ceux qui ont perdu une bataille à cause de leur incompétence. Il faut trente ans pour former un chef. Il faut quelques instants à un incapable pour perdre les richesses que l'héroïsme des devanciers avait accumulées.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments respectueux et soyez assuré de mon entier dévouement.

Paul Emile Cardinal Léger
Archevêque de Montréal.

Chronique nationale

(suite de la page 1)

est un concurrent gênant et ce motif est suffisant pour chercher à s'en débarasser sans se préoccuper de trouver des organismes capables de remplir le rôle que joue cette Société.

L'on affirme dans certains milieux que la radio privée pourrait par exemple, dans le domaine de la télévision, faire tout autant et même mieux que Radio-Canada. Nous nous permettons d'en douter.

Nous aimerions citer l'exemple du cinéma qui est actuellement une industrie laissée à l'entreprise privée. L'état n'exerce à peu près aucun contrôle sur le cinéma. Les magnats de cette industrie au Canada se préoccupent-ils de produire des films canadiens, d'engager des comédiens, des musiciens de chez nous? Evidemment non; la réponse est connue de tous. On nous répond, et l'argument est de valeur, que l'industrie cinématographique canadienne ne peut se dégager de l'emprise américaine Alors que l'industrie privée ne peut réussir à créer un cinéma canadien, croyez-vous qu'elle parviendrait à créer une télévision canadienne?

Voyons maintenant ce que la radio anglophibe a fait depuis vingt-cinq ans. Elle ne pouvait se constituer en réseaux; vous croyez que cela l'a forcée à produire plus de "canadien"? Pas du tout; par tous les moyens, la radio a exploité le plus facile, le moins cher; elle en est même rendue à importer des programmes entiers d'outre-frontière sur disque ou sur rubans! Si la radio canadienne doit constamment emprunter n'est-il pas logique de déduire que la télévision étant dix fois plus dispendieuse les emprunts seraient dix fois plus nombreux, et le pourcentage des programmes canadiens ridiculement faibles?

La radio privée se préoccupe fort de s'établir dans les villes mais se préoccupe-t-elle au même point de servir les populations vivant dans des régions peu populeuses?... évidemment on laisse ce soin à Radio-Canada! Voyons maintenant l'aide que Radio-Canada apporte aux artistes canadiens; un petit exemple suffira. Radio-Canada a déjà engagé pour un concert, l'orchestre symphonique d'Edmonton. Certains diront que c'est bien peu mais durant la même période, lequel des six postes privés d'Edmonton a fait la même chose? Aucun. Il est à peu près certain que sans Radio-Canada la majorité de nos canadiens et de nos musiciens qui vivent de leur art devraient se trouver un autre emploi et ça, que ce soit à Toronto, à Montréal ou à Vancouver. Il est bizarre de constater que l'on trouve normal que les pommes de terre canadiennes soient protégées contre l'entrée de tubercules américaines par des droits de douane; que l'on s'objecte à l'entrée de cigarettes américaines au pays; que l'on s'élève contre l'achat de textiles britanniques, que tout, absolument tout soit protégé contre la concurrence étrangère sauf évidemment les arts canadiens qu'ils soient sous la forme de théâtre, de musique, de cinéma...

Soyons honnêtes dans nos jugements: la Société Radio-Canada a beaucoup fait pour le développement de notre expression nationale... Un coup d'oeil en terminant sur le côté français de la chose: Radio-Canada a bâti le poste CBAF de Moncton pour servir la population française des Maritimes; elle alimente chaque jour de nombreuses émissions aux quatre postes français de l'ouest; sans elle la télévision française serait probablement inexistante... l'on se serait contenté, comme trop souvent, de minables traductions. Quant à compter sur l'entreprise privée pour aider des minorités ethniques il est permis d'y rêver mais nous n'en avons pas encore vu la couleur! Il est dommage que ce soit l'organisme de l'état qui se soit montré le plus juste envers tous et qui ait le plus fait pour le développement de notre sens national et de notre culture qui soit la cible actuellement de mille et une critiques pour la plupart injustifiées.

Chronique internat.

(suite de la page 1)

décida celui-ci à publier dans ce journal un article sur Tito et les partisans yougoslaves. Cette communication produisit un grand effet sur l'opinion publique américaine, et attira l'attention sur Tito, jusqu'alors totalement inconnu. Mais comme on le sait, la reconnaissance n'est point une vertu communiste! Il faut croire que Tito, alias Joseph Brocz, voulait se débarrasser de son biographe durant son voyage aux Indes. Dedière questionné à la Commission de Contrôle refusa de se soumettre, et nia la compétence de cet organisme pour juger ses opinions politiques. Le télégramme qu'il envoya à Tito ne fut jamais expédié. Trois jours après Dedière fut privé de son immunité parlementaire, banni des rangs du parti, arrêté et mis en état d'accusation. — Son principal crime est d'avoir pris la défense d'un autre éminent communiste... Milovan Djilas. Celui-ci, membre influent du Comité Central depuis 1937, et vice-préisdent de Yougoslavie avait été exclu du parti, et déchu en janvier 54, de tous postes et privilèges en Yougoslavie. Ces mesures draconiennes avaient été prises contre lui à la suite de la publication d'une série de ses articles critiquant sévèrement le régime, et la vie luxueuse de certains communistes haut-placés. Depuis, on n'avait plus entendu parler de lui jusqu'au 24 décembre dernier, alors que Djilas donait une interview à un correspondant du New York Times, lui annonçant son intention de former un deuxième parti politique en Yougoslavie, avec un programme socialiste et démocratique. Il insistait sur la nécessité d'établir en Yougoslavie un système bipartite, car les forces anti-démocratiques du gouvernement actuel, s'opposaient — d'après lui — à la démocratisation du régime. "Je sais, a-t-il déclaré, que je cours un grand risque en exprimant ainsi publiquement mes opinions mais il est autrement impossible d'aboutir à quoi que ce soit! Je suis d'avis que j'agis légalement, car chaque citoyen doit avoir le droit d'exprimer ses opinions." Le 24 décembre enfn, soit le même jour que l'interview accordé au journaliste américain par Djilas, le remplaçant de Tito, Kardely prononçait à la conférence du parti à Sarajevo, un discours violent contre Dedière et Djilas. Il défendait chaleureusement la politique de coexistence, accusa et les adversaires de cette politique de soutenir des éléments auxquels le cours actuel de la politique de Tito, ainsi que son voyage aux Indes, ne plaisent pas. Ensuite, Kardely critiqua vertement les accords de Paris montrant par là, de quel côté la girouette tourne aujourd'hui à Belgrade!

On perd quelquefois des personnes qu'on regrette plus qu'on n'en est affligé; et d'autres dont on est affligé et qu'on ne regrette guère.

* * *

Les violences qu'on nous fait nous font souvent moins de peine que celle que nous nous faisons à nous-mêmes.

* * *

La jalousie naît toujours avec l'amour, mais elle ne meurt pas toujours avec lui.

Cercle Dollard

Dimanche le 9 janvier, il y eut réunion bimensuelle du cercle Dollard. La journée débuta par une messe de communion, durant laquelle quelques uns des membres exécutèrent quelques chants de Noël. Suivit un déjeûner dans la salle paroissiale.

Le soir, pour faire suite à nos cours sur le mariage, le R. P. Drouin, professeur au collège St-Jean, est venu nous entretenir sur l'idéal chrétien du mariage. Le R. P. nous donna une conférence agréable et instructive à la fois qui ne manqua pas d'intéresser tous les auditeurs.

Durant la partie récréative, jeux et chants étaient au programme.

Les filles iront faire une retraite fermée à St-Albert vendredi le 21 janvier.

La prochaine réunion aura lieu dimanche le 23 janvier. Bienvenu à tous!

M. C. H.

Comédie humaine...

(Suite de la page 1)

re pour réparer les dommages financiers causés aux fermiers par les mauvaises récoltes de 1954.

* * *

Dimanche, 16 janvier

Edmonton. — Un couple et leur jeune fils périssent dans un incendie.

* * *

Québec. — Monsieur Duplessis, Premier Ministre tient deux conférences avec les membres de son cabinet, pour discuter des propositions fédérales concernant la dispute sur les impôts.

* * *

Ottawa. — Les débats sur le discours du trône aux communes fédérales se termineront probablement la semaine prochaine.

* * *

Washington. — La république de Costa Rica achète cinq avions aux Etats-Unis, dont quatre chasseurs.

* * *

Londres. — Des pays occidentaux sont déterminés à aller de l'avant avec la ratification des accords de Paris, malgré les menaces soviétiques.

* * *

Lundi, 17 janvier

Londres. — Le ministre britannique des affaires étrangères, M. Eden avertit toutes les Nations, la Chine Rouge en particulier, d'agir avec beaucoup de prudence, dans les régions d'Extrême Orient, qu'il qualifie de "dangereuses".

* * *

Washington. — Les Etats-Unis livrent 4 avions de chasse du dernier conflit, des "Mustang" au gouvernement de Costa Rica, pour lui permettre de lutter victorieusement contre l'armée des rebelles.

* * *

Lima. — Le gouvernement péruvien aurait découvert le deuxième complot révolutionnaire sur le territoire national, en moins de 5 mois.

* * *

Ottawa. — Un communiqué d'Ottawa explique les propositions fédérales, pour mettre fin à la dispute entre Ottawa et Québec, sur les impôts.

* * *

Ottawa. — Le gouvernement fédéral décide de ne pas transférer la localité de Coppermine dans les Territoires du Nord Ouest, vers d'autres cieux, étant donné qu'aucun autre endroit n'a été trouvé jusqu'à maintenant.

* * *

Mardi, 18 janvier

Formose. — Les communistes chinois réussissent à s'emparer d'une petite île nationaliste faisant partie de l'archipel Tachen.

* * *

Washington. — Les Etats-Unis ont bien l'intention de participer plus tard aux discussions qui portent sur le cartel des armements européens.

* * *

Ottawa. — Les conservateurs exigent un débat sur la prochaine Conférence de Londres.

* * *

Washington. — Les Nations-Unies ne parviennent pas à faire libérer les aviateurs américains détenus par la Chine rouge, les Etats-Unis interviendront directement.

Le petits esprits sont trop blessés de petite choses; les grands esprits les voient toutes et n'en sont point blessés.

* * *

Quand on aime, on doute souvent de ce que l'on croit le plus.

Rien n'est meilleur que de la grillade...

par la Section des Consommateurs du Ministère de l'Agriculture du Canada

Rien n'est meilleur, rien n'est connu depuis plus longtemps, "c'est la plus vieille des techniques culinaires, elle date des temps où les ustensiles de cuisine n'existaient pas" dit Edouard de Pomiane. Pourtant sous son nouveau nom de "barbecue" rien n'est plus à la mode, rien n'est plus amusant et plus facile à réaliser... mais enfin de quoi s'agit-il? De la grillade...

La grillade c'est une méthode de cuisson. D'après les économistes ménagères de la Section des Consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada, cette méthode consiste à soumettre l'aliment à l'action directe d'une chaleur sèche sans aucune adjonction de gras ou de liquide. L'aliment à griller peut être placé au dessus ou en dessous de la source de chaleur. Dans la plupart des poêles à gaz ou à l'électricité si communs dans les cuisines modernes, on trouve un grilloir muni de son grill; les instructions quant à la façon d'utiliser cet appareil sont généralement fournies par le fabriquant.

On peut aussi faire griller sur un feu de bois presque consumé, *alors qu'il n'y a plus que des braises en ignition* ou sur un feu de charbon de bois lorsque ce charbon ne flambe plus.

Que faire griller? On sait que toutes les coupes de viande très tendres conviennent pour la grillade. On peut aussi griller des légumes et des fruits. Voici quelques suggestions. D'abord le mets classique ou le poulet sur le grill... choisir un poulet bien gras de 2½ livres environ, une fois éviscéré (vidé). Le trousser et le fendre par le dos; le bien ouvrir et l'aplatir légèrement. Assaisonner de sel et de poivre, badigeonner de beurre fondu ou de graisse de volaille ou d'huile au goût. Disposer sur le grill ou dans la lèchefrite la peau en bas. Placer à 6 ou 7 pouces sous la source de chaleur dans le grilloir préalablement chauffé 5 minutes. Retourner lorsque le poulet commence à dorer soit environ après une demi-heure de cuisson. Arroser de beurre ou de graisse de volaille et continuer la cuisson. Losque le poulet est à peu près cuit, le rapprocher de la source de chaleur afin de le faire dorer parfaitement des deux côtés. Dresser sur un plat chaud et servir garni de pommes de terre frites et de persil.

Si on doit giller au poêle à bois ou à charbon, voici comment on procède. Retirer le rond ou la plaque chauffante et les remplacer par le grill sur lequel on a placé le poulet. Il sera probablement nécessaire de retourner le poulet plus tôt et la durée de cuisson sera peut-être un peu plus courte que si on grille au gaz ou à l'électricité. La grillade au poêle à bois ou à charbon demande un peu plus de surveillance mais elle donne d'excellents résultats.

Que le poulet soit grillé au poêle à gaz, à l'électricité ou à bois il peut être accompagné d'une sauce au goût. En voici une "préférée" des Economistes ménagères. Placer dans une casserole 1 c. à table de vinaigre, 1 tasse de consommé, le **fond de grillade**, 1 c. à table de fines herbes hachées. Faire bouillir le tout en brassant de façon a obtenir une sauce onctueuse à point. Vérifier l'assaisonnement. On peut remplacer le vinaigre par un jus de citron, de la purée de tomate, du jus d'orange ou du vin. Et voilà pour le poulet. Voyons maintenant quelques autres viandes qu'on peut griller.

Côte de boeuf minute: choisir une côte de boeuf d'un pouce d'épaisseur. Griller 5 à 10 minutes sur chaque face suivant qu'on aime le steak saignant, rosé ou bien cuit. Saler. Poivrer. Servir accompagné de persil et d'échalotes hachés ou de coquilles de beurre "maître d'hôtel". Si on désire un bifteck plus épais, soit 1½ pouce, il suffit de prolonger la cuisson d'une à deux minutes pour chaque côté.

Gigot, selle et côtelettes d'agneau: découper à l'épaisseur d'un pouce. Griller 7 à 8 minutes sur chaque face. Saler. Poivrer. Servir accompagné de persil et d'ail hachés.

On peut faire macérer l'agneau avant la cuisson pendant ½ heure dans du vinaigre aromatisé de rondelles d'oignon cru. Servir accompagné des oignons crus vinaigrés.

Un auteur français parle de **triperie** et de **charcuterie**; parlant de la même chose on emploie chez nous le terme "abats". On peut servir à la grande satisfaction des gourmets: les rognons d'agneau et de veau, le foie de veau et le bacon, le boudin, les crépinettes (saucisses en coiffe). Les cervelles de veau, les oreilles, les pieds et les queues de porcs d'abord pochés dans un bon bouillin de viande ou de légume puis égouttés peuvent aussi être grillés.

A part les pommes de terre pilées ou frites si bien connues, on peut accompagner les viandes grillées d'épinards en branches, de purée de pomme ou de pois, d'haricots blancs, de choucroute crue ou cuite au goût de la ménagère.

Pour les gourmets comme pour les Economistes ménagères, rien n'est meilleur qu'une grillade!

Votre démarche

Une femme doit être gracieuse dans ses attitudes et sa démarche, c'est un des composants essentiels de son charme. Si vous marchez comme un grenadier et que vous vous laissez tomber d'un bloc sur les sièges on aura, à première vue, une impression désagréable de votre physique.

D'abord tenez-vous droite, bien assise sur vos reins. Pour cela adossez-vous au mur, levez plusieurs fois de suite les bras latéralement en prenant soin que, des talons au crâne, votre corps touche le mur le plus possible.

Pour acquérir une jolie démarche utilisez le truc classique des écoles de mannequins c'est-à-dire marchez tous les jours un quart d'heure en portant en équilibre un livre sur la tête. Evitez de faire de trop grands pas, attention également de ne pas poser le talon en premier. Si vous avez tendance à marcher de travers (l'usure de vos semelles vous le révélera) demandez à votre cordonnier de renforcer légèrement l'endroit où vos chaussures s'usent le plus.

Ne vous asseyez pas en tombant à la renverse, l'arrière-train pointé. Regardez un acteur sur scène. Vous remarquerez qu'il s'assied de travers, tout le poids du corps portant sur une jambe, l'autre légèrement ployée en biais. Ce n'est qu'ensuite qu'il s'installe normalement. Ne croisez pas les jambes non plus trop haut ne restez pas les genoux écartés. La première position est incorrecte et la seconde disgracieuse.

Les violences qu'on se fait pour s'empêcher d'aimer sont souvent plus cruelles que les rigueurs de ce qu'on aime.

* * *

La plupart des honnêtes femmes sont des trésors cachés, qui ne sont en sûreté que parce qu'on ne les cherche pas.

Ce que disent les recettes

Parfois dans l'explication des recettes on rencontre des expressions comme celles-ci: "**lier** la sauce avec tel ou tel ingrédient", "faire sauter dans du **beurre clarifié**", accompagner le "**beurre maître d'hôtel**", "**déglacer** le fond de rôtissoire", "potager à la **Vychissoise**".

Les Economistes ménagères de la Section des Consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada nous disent qu'en cuisine, le mot lier désigne ici l'opération pour objet de donner la consistance voulue à la préparation par adjonction pour féculent ou de beurre manié ou de jaune d'oeuf.

Pour lier d'un féculent, farine ou amidon de maïs (constarch), verser dans la préparation bouillante le féculent délayé dans un peu de liquide froid; laisser bouillir quelques minutes afin de cuire la farine ou l'amidon.

Pour lier au beurre manié, mélanger en parties égales du beurre et de la *farine; travailler le mélange pour obtenir* une masse homogène, ajouter au liquide bouillant en brassant. Laisser bouillir quelques minutes.

Pour lier au jaune d'oeuf, prélever une petite quantité du liquide chaud et l'ajouter au jaune d'oeuf en brassant. Verser ce mélange dans le liquide bouillant et laissed épaisir sur feu doux en brassant.

Pour certaines préparations délicates on recommande quelquefois l'emploi de **beurre clarifié.** Voici comment on clarifie: faire chauffer le beurre a feu doux jusqu'à ce qu'il apparaisse comme de l'huile avec un dépôt blanchâtre de petit lait et de sel. Laisser reposer et décanter c'est-à-dire transvaser le liquide ou mieux le gras en ayant soin de ne pas verser le dépôt. On peut au lieu de décanter laisser figer le gras à la surface; il est alors bien facile de le séparer du dépôt.

Le beurre maître d'hôtel se prépare ainsi: défaire en crème ¼ de tasse de beurre (4 c. à table), y ajouter un peu de sel et de poivre, 1 c. à table de persil haché et, lentement presqu'à la goutte, 1 c. à table de jus de citron.

Après avoir expliqué la technique du rôtissage d'une pièce de viande la recette dit parfois: "lorsque la viande est cuite la retirer et la placer au chaud; **déglacer** le fond de rôtissoire afin de recueillir le fumet et **réduire le liquide**" Qu'est-ce que cela veut dire? Tout simplement qu'après la cuisson il est nécessaire d'ajouter du bouillon ou de l'eau pour détacher le jus tombé au fond de la casserole; la sauce ainsi obtenue doit épaissir naturellement c'est-à-dire sans adjoindre de farine ou d'amidon. Pour obtenir l'onctuosité voulue activer le dégagement de vapeur en chauffant la sauce à découvert et à grand feu. Et voilà ce que signifient en art culinaire les expressions consacrées "déglacer le fond de rôtissoire" et "réduire le liquide".

L'expression "à la Vychissoise" accolée au titre d'une recette implique l'idée de jus de citron comme *accomodement*.

Annonces classées

KROMHOFF pour DINDONNEAUX

Les plus gros producteurs de poussins d'un jour, 3 races au choix. Couvoir séparé pour poussins, canetons, oisons. Adresser vos lettres à Kromhoff Turkey Farms Ltd., R.R. 5, New Westminster, B.C. Téléphone NEWton 400.

* * *

Institutrice demandée

Institutrice catholique, (bilingue préférée), avec certificat de l'Alberta, pour l'enseignement des grades 4 et 6, à l'école Séparée de Spirit River, Alberta. Appliquer à M. Armand Dion, secrétaire de l'école.

* * *

Jeunes gens et jeunes filles
avez-vous jamais pensé au
C.A.R.C.
comme carrière?

Si vous êtes indécis dans le choix de votre carrière ou profession, le C. A.R.C. vous offre un entraînement complet dans un métier — sécurité — promotion — temps pour vos loisirs et une pension qui en vaut la peine.

Entraînement à l'aviation

Les jeunes gens de 17 à 24 ans, célibataires, ayant complété au moins le grade XI, peuvent appliquer pour entraînement au corps d'aviation. Le salaire de début équivaut à $275. par mois.

Equipe de terre

HOMMES — 17 à 39 ans, avec grade VIII ou plus.

et

FEMMES — 18 à 29 ans, célibataires, avec éducation du grade IX ou mieux, peuvent appliquer pour entraînement dans les métiers de mécanique, électricité ou travail de bureau. Le salaire de début équivaut à $170 par mois.

Vous pouvez obtenir toutes les informations voulues, sans obligation, en visitant ou en envoyant le coupon cidessous à l'adresse suivante: R.C.A.F. Recruting Unit 10018-102 St., Edmonton. Les heures de bureau: 9 h. à 5 h. p.m., du lundi au samedi.

Nom (M. Mlle) ....

....

Adresse ....

....

Education .... Age ....

Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

Une semaine s'est fait voir et est partie comme toutes les autres laissant quelques bons souvenir avec nous.

Nous avons eu l'occasion de voir une belle partie de hockey à l'aréna de Falher entre les Canadiens de Falher et les joueurs de McLennan. Une foule considérable a assisté à la partie. On se souvient très clairement de la victoire des nôtres. A la première période, le compte était de 3-0 pour McLennan. Ce furent leurs seuls points. Falher égalisa pour la fin de la deuxième et à l'issue de la journée: Falher 9, McLennan 3.

Tragédie

. . . la mort du cher curé de St-Edouard, diocèse de St-Paul. Comme ça fait mal au coeur de recevoir une si triste nouvelle. "Le Curé de St-Edouard est sauvagement tué par trois jeunes bandits" . . . Revoir son visage encore illuminé d'un sourire qui réchauffait tant le coeur... De penser que son corps si robuste et si fier est allé reposer dans la nuit du tombeau... Ah! Seigneur, ce n'est pas possible... En regardant son portrait sur la dernière "Survivance", on voit encore briller ses yeux, d'un amour d'apôtre, d'ami... de prêtre... Mais, nous pouvons être consolés, car son âme est avec Dieu. Du haut des cieux il continuera de nous aimer, d'aimer les siens... et de veiller sur nous, les jeunes. Nos sincères condoléances à Son Exc. Mgr Lussier et aux autres prêtres du diocèse de St-Paul.

Elections

Les 17 et 19 janvier prochains nous aurons une grande branle-bas ici à notre collège. Il s'agira d'écouter et de faire des discours... pour élire un nouveau président de notre "Conseil d'Etudiants". Nous rappelons que nous avons deux présidents par année. Dans le collège, nous verrons des affiches appuyant le candidat que l'on veut élire. Chacun aura son choix. Nous avons six candidats. Ce sont: René Garant, Jean Guérin, Philippe Aubin, Marcel Bédard, Rolland Morin, Arthur Lamothe. Qui sera l'élu? Nous sommes certains d'avance que le résultat des élections nous apportera un fameux président, tout comme le résultat des dernières élections qui nous avaient appris la nomination de M. Roger Dion.

Hockey

Il y a du hockey dans la salle de récréation. Oui! et nous en sommes rendus aux parties éliminatoires. Il y aura des prix pour les gagnants. Même si le jeu est sur table, on entendra un applaudissement encourageant. Qui aura donc la place d'honeur: Canadien? Détroit?...

En classe

En français et en catéchisme, le P. Goyette, nous fait faire beaucoup de travail: de l'analyse, de la logique, des synthèse. Les discussions sus des points sérieux ne manquent pas.

Scouts

Zoro! il s'agit d'un scout inconnu aux autres scouts de la 2e Falher, et qui doit rester inconnu, malgré les recherches ardues des autres scouts. Ils doivent le découvrir au moyen de questions et réponses qui se font uniquement dans le code morse. Le zoro peut "jouer des tours" aux autres scouts au risque de se faire prendre sur le fait.

Magnifique jeu d'observation qui se joue tout au milieu de la vie étudiante. Si le zoro réussit à rester trois semaines inconnu il mérite un crédit pour une badge d'observation; sinon, celui qui l'aura découvert méritera ce crédit. Le dénonciateur du zoro doit accuser ce dernier devant la Cour d'honneur, laquelle agit comme jury. Le zoro est-il membre cependant de la dite Cour d'honneur? qu'arrivera-t-il si le zoro lui-même accuse un autre? Le jeu est lancé. Bonne chance au zoro, connu de l'aumônier seul.

Equipes

Les équipes sont relancées à l'attaque. Cette semaine (du 10 janvier dernier) nous avons enregistré des points en mathématiques. La prochaine semaine est toute indiquée pour marquer l'application à l'étude: première fois cette année que les points seront pris à l'étude. Nous avions toujours les points d'application, pour les équipes pris du travail en classe.

Nouveau professeur

Le R. P. Thivierge est professeur de catéchisme aux grades 7 et 8, de français au grade 9 Bonne chance au nouveau maître. Le P. St-Jacques, l'agriculture au grade 10. Les cours de gymnastique ont repris pour 1955. Le P. Lessard est toujours fidèle à la classe du vendredi après-midi.

N. Fontaine, gr. 10

PICARDVILLE

Les fêtes de Noël et du jour de l'an ont été bien suivies des paroissiens qui s'y sont rendus nombreux. Les jolies décorations et le beau chant ont contribués à faire de ces jours un atmosphère pieux dont tous se souviendront longtemps. La crèche fut des mieux réussie et était réellement invitante aux pieds de l'enfant Jésus. A la messe de minuit on apercevait au choeur pour servir la messe nos deux collégiens Freddie et Bobby Callbins ils retourneront sous peu au collège St-Jean leur Alma Mater.

Naissance

M. et Mme Ernest Pagé ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un garçon le 22 décembre à l'hôpital Immaculata de Westlock, baptisé à l'église de Picardville, le 2 janvier, sous les noms de René-Félix-Joseph, le parrain et la marraine étaient Annette et Léo Pagé frère et soeur de l'enfant.

La période du temps des fêtes en partie passée, les paroissiens reprendront leurs veillées familiales, plusieurs s'en réjouisse, la première a déjà remporté de bons succès et nous aimons à penser que les autres se continueront toujours de plus en plus goûtées et intéressantes.

Malgré la belle température dont nous avons jusqu'à ces derniers temps, la maladie se promène un peu ici et là dans la paroisse, Mlle Rita Provost à l'hôpital, Mme L. Boucher a aussi passé quelques jours et est revenue dans sa famille. Nous leur souhaitons meilleure santé pour l'année 1955.

Bientôt les travaux pour l'érection d'un "curling rink" seront finis et la bâtisse sera ouverte à tous ceux qui aimeront pratiquer ce sport, il est à espérer que d'autres organisations se formeront surtout pour les jeunes, ce qui donnera plus d'activité en général.

680 k.c. Nos Programmes 5000 w.

LUNDI

10.00—Au clavier (orgue)
10.15—Femina
11.15—Bonnyville
4.10—Vegreville
5.15—Détente musicale
7.15—La France en Rose
7.30—Choc des Idées
8.15—Musette
8.30—Blague à part
9.00—Orch. Ukrainien
9.30—Cascade d'étoiles
10.15—Cinéma
10.30—Sérénade

MARDI

10.00—Macédoine
11.15—Saludos Amigos
4.10—A votre santé
4.20—Intermède
5.15—Détente musicale
7.15—France en Rose
7.30—Arts et lettres
8.15—Le monde des jeu.
8.30—Naiss. du poème
9.00—Concert symphoniq
10.15—Pays des pampas
10.30—Succès du jour
10.35—Mélodies, Ukraine
10.50—Intermède

MERCREDI

10.00—Au Clavier
10.15—Femina
11.15—Bouquet musical
4.10—Intermède
4.15—Peup. du Nord
5.15—¼ d'h. de Ste Anne
7.15—Quelques valses
7.30—Les plus beux ref.
8.15—La vie ouvrière
8.30—Fourberies Scapin
10.15—Sérénade
10.30—Mélodies d'Ukraine

JEUDI

10.00—Macédoine
11.15—Bouquet musical
4.10—Bal musette
5.15—Détente Musicale
7.15—Orchidé, mérite
7.30—Au bord de la riv.
8.15—J. 1 p. de famille
8.30—Con. de l'homme
9.00—Variétés
9.30—Hommes illustres
10.15—Mus. S.-américaine
10.30—Succès du jour
10.35—Refrains étrangers

VENDREDI

10.00—Au clavier accor.

Lundi au samedi inclusivement

6.56—Ouverture
7.00—Nouvelles locales
7.05—Y a du soleil
7.30—Ici et là (nouvel)
7.35—Y a du soeil (2e)
8.00—Nouvelles
8.10—Sports
8.15—Prière du matin
8.30—Hir. et "y a... (3e)
9.00—Nouvelles
9.05—Vos requêtes
10.00—Nouvelles
11.30—Réveil Rural
12.00—Lecture horaire
12.02—Intermède
12.05—Rapport, routes
12.10—Sports
12.15—Radio journal
12.25—A mon avis
1.00—Nouvelles
2.00—Ranch 680
4.00—Radio-Journal
5.55—Chron. sportive
6.00—Nou., prév., hor.
6.15—Votre menu musi.
8.00—Nouvelles
10.00—Radio-journal
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles
12.00—Fin des émissions

Lundi au vendredi inclusivement

10.30—Les beaux jours
10.45—Je vs ai tant aimé
11.00—Monde féminin
12.30—Fermiers chez-ns
12.45—Lett. une canad.
1.05—Carrousel
3.30—Concert populaire
4.30—Radio S.-Coeur
4.45—Un hom. et son P.
5.00—Quelles Nouvelles
5.15—Détente musicale
5.30—¼ petit monde
7.00—Revue de l'actua.
10.55—Sports
11.00—Adagio

10.15—Fémina
11.15—Bouquet musical
4.10—Intermède
4.15—Fanfares
5.15—Pro. "Sunny Boy"
7.15—France en Rose
7.30—Chasse à l'Inconnu
8.15—Prog. Ft-Sask
8.30—Gens sauvages
9.—Variétés
9.15—Affaires de l'Etat
9.30—Idée en marche
10.00—Nouvelles
10.15—Sérénade
10.30—Mélo. d'ukraine
10.50—Intermède
11.55—Nouvelles, tempér

12.00—Fin des émissions

SAMEDI

8.30—Prog, de Falher
10.00—Ondes enfantines
10.30—Prg Edmonton sud
11.00—Ecoles au micro
12.30—Pro. Girouxville
1.05—Progr. de St-Paul
3.30—Concert Populaire
3.45—Le Can. au travail
4.00—Nouvelles
4.10—Intermède
4.15—Langue b. pendue
4.30—Hr. cath. en cris
5.00—Messg de l'Immac.
5.30—Collège St-Jean
5.45—Quelles nouvelles
6.30—Chez Ti-Pit
7.00—Nouvelles
7.05—Méli-Mélo
7.30—Magazine Sports
8.00—Nouvelles
8.15—Fort Saskatchewan
8.30—Trio de Québec
9.00—France en Rose
9.30—Musique Populaire
10.15—Ballet
10.30—Parade de la chan.
11.00—Sports.
11.05—Adagio

DIMANCHE

9.56—Ouv. et horaire
10.00—DECCA
10.55—Nouvelles
11.00—Messe
12.00—Musique Tzigane
12.15—Radio Journal
12.25—Activités sportives
12.30—L'art et la vie
1.00—Au piano
1.15—Invit. à la valse
1.30—Opéra
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède.
4.15—Le vx raconteur.
4.30—L'avenir de la cité
5.00—Match
5.30—Tém. notre poésie
6.00—Futures Etoiles
6.30—Nouv. dramatiques
7.00—Au violon.
7.15—Touches d'ivoire
7.30—Ciel p. d. les toits
8.00—Radio-journal
8.15—L'école du théâtre
8.30—Petites symphonies
9.00—Ecrivain, son style
9.15—Fiesta.
9.30—Café concert
10.00—Nouvelles
10.15—Mus. Hawaienne
10.30—Disques RCA V.
11.00—Sport
11.05—Adagio
11.55—Nouvelles, temp.
12.00—Fin des émissions

chfa

L'OBSERVATEUR

L'oeil ouvert, l'oreille plus indiscrète que jamais et malgré cela ne rien découvrir ou à peu près... voilà le bilan de la semaine à CHFA. Mais comment expliquer cette inactivité? Est-ce le calme avant la tempête? Peut-être! Mais sûrement puisqu"il y aura tempête prochainement, même déluge... de cinq dollars!

* * *

Le vôtre, le sien, le mien, puis tous les autres et encore un peu plus, car cette année c'est 1955 avec ses hauts et ses bas, ses promesses et ses déceptions différentes du passé et de l'avenir mais contribuant à la réalisation de nos projets... mariage, famille, maison, automobile, voyage, argent etc... Mais ne faut-il pas oublier CHFA!

* * *

Nos problèmes de SURVIVANCE remontent une fois de plus à la surface; et ceci, et cela, toujours les mêmes embêtements et traditionnellement les mêmes remèdes. Il n'en demeure qu'à nous d'envisager les choses sous un angle différent. Y apporter du sang nouveau, se détendre, laisser les visages tendus aux tristes héréditaires, et tout gaiement, pour une culture Française en Alberta, envoyer notre vieux cinq!

* * *

Les billets bleus s'entasseront, les cartes de membre se disperseront aux quatre coins de la province, et une personne, plus chanceuse que les autres (c'est peut-être vous), ira en Acadie l'été prochain aux frais de la cause!

* * *

La lettre circulaire est déjà préparée, mais à cette exception qu'elle a été faite pour vous! Ce n'est pas une annonce parce qu'on y parle de moi en tant qu'individu parlant Français et surtout, tenant à garder ma langue. C'est bien gentil qu'on s'occupe de moi à ce point, alors je répond "par la bouche de mes canons": $5.00.

* * *

Le "Club de la Radio 1955" est ouvert... à tous les cinq dollars disponibles! Le vôtre est attendu.

* * *

"En Butinant dans le Monde Féminin" change de main, d'une Madeleine à l'autre. La première doit abandoner à cause d'un surcroît de travail. Depuis près d'un an nous étions habitués à Medeleine Pariseau, jeune et pleine d'entrain elle avait pris la succession de Liliane. Elle a su poursuivre le travail de Liliane. Ayant demeuré longtemps à Donnely, les gens du nord la connaissait et l'aimait. Son programme était adapté au milieu, c'est pourquoi nous l'écoutions.

* * *

La nouvelle Madeleine nous apportera du nouveau. Mère de famille d'abord, elle habite l'Alberta depuis quelques années et elle s'est toujours grandement intéressée à nos problèmes. Son expérience théâtrale lui servira très certainement dans ses nouvelles fonctions de commentatrice féminine... bons succès.

* * *

La galerie des vedettes demeure sensiblement la même, outre ce nouveau, nous pouvons retrouver nos vieux amis à "680". M. Louis Normandeau, maintenant célèbre, tous les jours, à 12.25 au programme "A mon Avis". Les problèmes des fermiers y sont soigneusement étudiés, des sujets d'intérêt général sont également passés en revue. Vos questions sont toujours reçues avec intérêt.

* * *

Et ce vieux personnage légendaire (?) qui vient tous les dimanches à 4 h. 15 p.m. nous raconter quelque vieux conte canadien. D'ailleurs, vaut mieux le dire, "Le Vieux Raconteur" est commandité par "La Survivance".

* * *

Les anniversaires sont-elles moins nombreuses? A "Vos Requêtes" oui. Laurier Leclair ne demande rien de plus que de communiquer vos souhaits tous les matins de 9 h. 05 à 10 h. Il suffit de dix sous et le tour est joué.

* * *

Tous les lundis soir Jacques Mayol nous parle des derniers films, et aussi, il ajoute des commentaires (quelques fois piquants) au sujet de ceux qu'on nomme "vedette". "Les dieux Visages de l'Ecran" est diffusé à 10 h. 15 p.m.

* * *

Le mercredi soir c'est soirée de théâtre. Aujourd'hui mercredi 19 janvier, à l'affiche "Les Fourberies de Scapin" de Molière, joué par la Compagnie Madeleine Renaud-Jean-Louis Barrault. La semaine suivante, "Sur toutes les Scènes du Monde" présentera "Cocktail-Party". Ces radio-théâtres sont entendus à 8 h. 30.

* * *

Et tout au bout de la semaine, le dimanche, à 6 h. p.m. "Nos Futures Etoiles" et à 9 h. 30 "L'Auberge des Trois Epis" de Géralde Lachance.

* * *

être?

Mais, j'y pense. Les concours! Le tirage Sonny Boy se fera vendredi le 11 février. "Combien Donald Duck a-t-il de neveux, 3, 4 ou 4?

* * *

Mardi à 8 h. 30 p.m. l'oraison funèbre prononcé par Mgr Baudoux de St-Boniface, lors du service de M. l'abbé Quirion, fut diffusée à CHFA.

Conseil albertain de la Coopération

Mêlez-vous de vos affaires!

Causerie radiophonique prononcée par M. l'abbé Emile Brière

Le Conseil Canadien de la Coopération, par l'entremise de son distingué président, M. Louis Normandeau, m'invite à donner quelques causeries sur la nécessité et les bienfaits du mouvement coopératif. Si j'ai accepté cette tâche c'est dans l'unique but de rendre serivce à mes frères canadiens-français d'Alberta en les encourageant à "se mêler de leurs affaires", comme disait si bien le regretté Mgr Courchesne.

Trois attitudes

Toute *organisation, surtout si elle a pour but de libérer le peuple, doit faire face à trois sortes d'hommes: il y a les amis qui se dévouent à la cause, les ennemis qui voient en elle* un attentat à leur position de privilégiés, et la grande *masse des indifférents qui, soit par ignorance ou par* paresse, laisse à d'autres le soin de régler tous les problèmes. Ces indifférents n'ont pas pris conscience de leurs responsabilités sociales et économiques; comme des parasites ils se contentent *de jouir des efforts* d'autrui, sans réaliser qu'une telle attitude mène aux pires calamités. De cela l'histoire est témoin. Rappelez-vous les terribles abus du Capitalisme Libéral au siècle passé et l'indifférence des dirigeants et des masses populaires, rappelez-vous l'attitude de la grande majorité des ouvriers lorsqu'il fut question d'établir des unions pour leur propre protection, reppelez-vous le peuple allemand sous Hitler et l'apathie générale des peuples à l'Est de l'Europe avant l'invasion communiste. La leçon de l'histoire est nette et claire: les peuples qui ne s'occupent pas de leurs affaires, qui vont tranquillement leur "p'tit bonhomme de chemin" sans faire effort pour résoudre leurs problèmes religieux, politiques, sociaux et économiques, ces peuples préparent, involontairement peut-être, mais inévitablement, les plus terribles révolutions et forgent les chaînes de leur propre esclavage.

Les talents

L'Evangile nous apprend que le Seigneur n'a aucune sympathie pour les gens qui prennent les talents qu'Il leur a donnés et les cachent sous terre. Relisons ensemble ces paroles de Jésus au vingt-cinquième chapitre de l'Evangile de S. Mathieu.

"Car il en sera comme d'un homme qui, partant pour un voyage, appela ses serviteurs et leur remit ses biens. A l'un il donna cinq talents, à un autre deux, à un autre un, selon la capacité de chacun, et il partit aussitôt. Celui qui avait reçu cinq talents, s'en étant allé, les fit valoir, et en gagna cinq autres. De la même manière, celui qui en avait reçu deux, en gagna deux autres, Mais celui qui n'en avait reçu qu'un, s'en alla creuser la terre, et y cacha l'argent de son maître. Longtemps après, le maître de ces serviteurs étant revenu, leur fit rendre compte. Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha et lui en présenta cinq autres, en disant: Seigneur, vous m'aviez *remis cinq talents; en voici de plus cinq autres que j'ai gagnés.* Son maître lui dit: C'est bien, serviteur bon et fidèle; parce que tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup: entre dans la joie de ton maître. Celui qui avait reçu deux talents, vint aussi et dit: Seigneur, vous m'aviez remis deux talents, en voici deux autres que j'ai gnagnés. Son maître lui dit: C'est bien, serviteur bon et fidèle, parce que tu as été fidèle en peu de chose je t'établirai sur beaucoup: entre dans la joie de ton maître. S'approchant à son tour, celui qui n'avait reçu qu'un talent, dit: Seigneur, je savais que vous êtes un homme dur, qui moisonnez où vous n'avez pas semé, et reoueillez où vous n'avez pas vanné. J'ai eu peur, et j'ai été caché votre talent dans la terre; le voici, je vous rends ce qui est à vous. Son maître lui répondit: serviteur méchant et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que je recueille où je n'ai pas vanné; il te fallait donc porter mon argent au banquier, et, à mon retour, j'aurais retiré ce qui m'appartient avec un intérêt. Otez-lui ce talent et donnez-le à celui qui en a dix. Car on donnera à celui qui a et il sera dans l'abondance; mais à celui que n'a pas, on ôtera même ce qu'il a. Et ce serviteur inutile jetez-le dans les ténèbres extérieures: c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents."

Mon ami, le Seigneur te regarda en plein dans les yeux aujourd'hui et c'est à toi qu'Il demande: "Qu'est-ce que tu fais des talents que Je t'ai donnés? ton intelligence cherche-t-elle à comprendre les problèmes économiques de l'heure? ta volonté et ton coeur sont-ils appesantis par le confort, le bien-être personnel, la paresse et l'indifférence? que fais-tu de ce trésor incomparable, ta liberté? es-tu béatement satisfait de faire la volonté des autres, de les laisser mener tes affaires, où bien travailles-tu sincèrement en collaboration avec d'autres hommes de bonne volonté à acquérir l'indépendance économique pour toi, les tiens et tous les hommes de l'univers?"

L'Avenir

L'Alberta est terre privilégiée. Ses richesses naturelles permettent à tous de gagner un pain quotidien assez abondant. Mais les problèmes économiques sont loin d'être réglés. Les fermiers d'Alberta, les ouvriers encore plus, ont encore à gagner leur indépendance économique en travaillant à développer de fortes institutions financières, c'est-à-dire des caisses populaires puissantes, des magasins coopératifs capables de faire compétition à l'entreprise capitaliste et des organismes de distributions qui assureront au producteur le plein rendement de son travail.

L'Alberta fut terre privilégiée dans les années passées si on considère ses pionniers et leur grand esprit social chrétien, non seulement chez les nôtres, mais aussi parmi les autres groupes qui ont ouvert le pays. C'est avec respect que l'on lit la vie d'hommes comme M. H. W. Wood, par exemple, le vénéré et vénérable fondateur des Fermiers-Unis et du Wheat Pool, une des plus importantes organisations coopératives de l'univers. C'est avec fierté que l'on signale l'oeuvre remarquable accomplit par M. Louis Normandeau, entre autres, dans le domaine de l'Education du peuple.

Mais on ne peut s'empêcher de scruter l'horizon avec angloisse. La génération actuelle sera-t-elle fidèle à son héritage? les mouvements *devront-ils* mourir faute de main-d'oeuvre? Sommes-nous tellement enlisés dans le matérialisme que nous allons refuser d'épauler nos responsabilités actuelles?

BEAUMONT

Dimanche soir les paroissiens se réunissaient dans leur belle salle neuve pour offrir leurs voeux de bonne et heureuse fête à leur Pasteur, M. le curé Lapointe à l'occasion de son 73e anniversaire.

La soirée familiale débutait par une partie de cartes. Ensuite les élèves des grades 6, 7, 8, et 9 dans le chant de fête, exprimaient les sentiments délicats que doivent avoir des enfants pour leur curé.

Les élèves des grades 1 et 2 nous amusèrent avec une revue de quelques chants et récitations appris depuis le commencement de l'année.

La saynète: "Un Conte de Grand' mère" nous rappelait la belle histoire des Rois Mages. C'était un hommage aux grand'mamans qui savent si bien raconter des hostoires vraies à leurs enfants au lieu des contes de Santa Claus.

Les élèves des grades 3 et 4, sous la direction de M. L'Heureux donnèrent le chant "Cité sans rafale". Cette cité étudiante est bâtie sur le roc solide de la charité du Christ qui seule donnera la paix aux monde.

Les couplets de la Renaissance, par des poètes des grades 4 et 5 dirent à notre dévoué Pasteur, aux marquillers ainsi qu'à tous les paroissiens comment des coeurs d'enfants savent apprécier le grand "cadeau" d'une salle paroissiale.

Les Enfants de Marie, sous la direction de Mlle Olive Gobeil, présidente, ont réhaussé le programme avec le chant mimé "La Grande Demande". Les actrices remplirent leur rôle si parfaitement qu'on entendit une bonne mémère s'exclamer: "C'est bien comme ça que ça se passe, et c'était pareil de mon temps. Comme c'était long d'attendre!" Félicitations donc à Mlles Sylvia Juneau, Lucille Charest, Yvonne Dansereau, ainsi qu'à la dévouée présidente.

M. Armand Dansereau, président de la ligue du Sacré-Coeur a lu l'adresse, expression de reconnaissance et de respectueuse soumission des paroissiens envers leur bon curé. Le jeune Henri Dansereau présenta le cadeau.

M. le curé remercia en termes émus les paroissiens, de leur coopération et les assura de son attachement à la paroisse de Beaumont.

Sur demande de M. le curé les paroissiens eurent le plaisir d'entendre le R. P. Mercure qui est toujours content d'assister à nos fêtes de paroisse.

Ensuite vinrent les petits discours, par "3 orateurs" pris à l'improviste.

"O Canada" accompagné par Mlle France Gobeil clôtura notre soirée.

Pour rire

Un trou . . . Une cheville

Un candidat faisait appel à toutes les ressources de son éloquence au cours d'une assemblée politique: il soulignait ses nombreux états de service et demandait aux gens de voter pour lui. A un moment donné, un de ses auditeurs lui lance cette interruption.

—Je ne voterais pas pour vous même si vous étiez l'archange Gabriel.

—Si j'étais l'archange Gabriel, répond à brûle-pourpoint le candidat, vous ne seriez sûrement pas incrit dans ma division électorale!

* * *

Le Code de procédure

Lors d'un procès pour meurtre, l'avocat de la Couronne est en train de questionner un témoin. Il lui demande:

—Dans la soirée du 20 février, vous admettez avoir téléphoné à Madame Côté. Que vous a-t-elle dit?

—Je m'objecte, Votre Honneur, lance immédiatement l'avocat de la défense.

On fait alors sortir le témoin et, pendant plus d'une heure, on discute à savoir si l'objection doit être rejetée ou maintenue. A la fin, le juge rejette l'objection et permet de poser la question. Le témoin revient donc dans la boîte et, tout triomphant, l'avocat de la Couronne reprend son interrogatoire:

—Vous avez donc téléphoné à Madame Côté. Que vous a-t-elle dit?

—Rien du tout, répond le témoin, elle n'était pas là!

* * *

Un erreur de la cour

Le juge.—Vous êtes condamné à trente ans de travaux forcés. Avez-vous quelque chose à dire?

Le condamné.—J'ai à dire que Votre Honneur fait ainsi une grave injure à mon médecin.

Le juge.—Je ne vois pas comment.

Le condamné.—Eh bien! le médecin m'a affirmé que je n'en avais pas plus que pour deux ans à vivre!

Le bonheur

"Qui est-ce qui est heureux?" disait un jour d'Alembert avec un dédain profondément philosophique. "Qui est-ce qui est heureux?... Quelque misérable".

* * *

Le coupable

Un commandant aperçoit dans une salle d'école de régiment un banc rompu et demande. Qui a cassé ce banc! — Commandant, ce banc a été rompu par vétusté. — Qu'on mette vétusté pour quinze jours à la salle de police".

La Ferme Albertaine

Les bovins Highland

Ottawa, le 8 septembre 1954 — La race de bovins Highland, appelée aussi West Highland ou Kyloe, est originaire d'Ecosse. C'est un animal d'apparence majestueuse et séduisante avec sa robe aux poils longs et rudes et son cornage très ouvert. La coloration varie de jaune à brun foncé, noire et bringé. Les bovins Highland sont bas sur jambes, profonds et assez trapus mais plutôt petits, la vache pesant en moyenne 900 livres et le taureau 1,200. La race possède une extrême rusticité et c'est pourquoi le Range expérimental de Manyberries (Alberta) en fait l'essai.

Pendant l'été de 1953, la Station a acheté neuf vaches adultes, neuf génisses d'un an, trois taureaux et six veaux. Depuis, on y recueille des données sur les aptitudes de la race à supporter les rigueurs du climat des terrains de parcours de l'Ouest, son adaptabilité et sa valeur de croisement avec la race Hereford. En juillet 1953, les taureaux Highland de Manyberries ont été croisés à 26 vaches et 31 génisses Hereford.

On a pu faire des observations intéressantes sur cette race à Manyberries bien qu'on en fasse l'élevage depuis quelques mois seulement. Maintes fois l'hiver dernier, alors que la température était bien au-dessous de zéro et que souffiait un vent mordant du Nord, les bêtes de race Highland paissaient à découvert tandis que les Hereford restaient dans les ravins pour se protéger contre le vent. La vache Highland est une mère exceptionnelle qui ne se lasse pas de surveiller son petit. Elle semble toutefois plus nerveuse et excitable que la Hereford. A Manyberries, les taureaux se sont montrés plutôt dociles.

Du 1er novembre au 1er avril, avec une ration composée de 2½ livres d'avoine, de 1½ livre de tourteau par jour, d'un foin médiocre et servie lorsqu'ils ne pouvaient aller au pâturage, les veaux Highland ont augmenté leur poids d'une livre par jour. Le gain a été à peu près le même que celui des veaux Brahman croisés, mais supérieur à celui réalisé par les veaux Cattalo ou Hereford pendant la même période et avec le même régime.

Les données recueillies jusqu'à présent sont trop limitées pour qu'on en tire des conclusions mais à mesure que les renseignements s'accumuleront, on pourra fournir une appréciation plus juste des bovins Highland, conclut M. J. A. B. McArthur, zootechnicien de Manyberries.

Graines de luzerne et de trèfle . . .

La production de graine de luzerne et de trèfle au Canada en 1954 sera de beaucoup inférieure à celle de l'an dernier et à la moyenne des dix dernières années, suivant les premiers rapports, Le temps humide et des conditions très défavorables à la récolte, en plus de lourdes pertes en d'autres occasions, ont le plus contribué à cette réduction.

On s'attend que la production de graine de luzerne soit la plus faible enregistrée jusqu'ici — 70 p. 100 audessous de la moyenne de dix ans et environ le tiers de la récolte de 1953. La prévision est de 3,340,000 livres de semences pures, à rapprocher de la production moyenne de 11,014,000 livres. Le ministère de l'Agriculture à Washington croit que la récolte des Etats-Unis sera la deuxième en importance avec 150,839,000 livres de semences propres. Chez nous, l'Alberta arrive en tête avec un million et demi de livres, l'Ontario venant en second lieu avec 980,000 livres.

L'estimation de 6,200,000 livres de graines propres de trèfle rouge représente environ 60 p. 100 de la récolte de 1953. On prévoit une baisse à la fois du type à deux coupes — produit surtout dans l'Est du Canada — et de lignée Altaswede à coupe unique cultivée principalement dans les provinces des Prairies et dans la région de Rivière-à-la-Paix (C.-B.). Aux Etats-Unis, on estime que la récolte de graines de trèfle rouge sera plus faible depuis 12 ans; elle se chiffrait par 58,458,000 livres de graines propres, soit 30 p. 100 au-dessous de la production de 1953 et 39 p. 100 en bas de la normale.

Quant à la production de graines de trèfle alsike, elle ne dépasserait pas le tiers de la récolte abondante de 1953. On l'établit à 3,620,000 livres de graines propres, soit 75 p. 100 de la moyenne de 10 ans. Ces dernières années, l'Alberta a produit environ 90 p. 100 du total. Les Etats-Unis anticipent la plus petite récolte de leur histoire. L'estimation de 8,220,000 livres représente une baise de 43 p. 100 par rapport à la moyenne décennale.

Quelque difiance que nous ayons de la sincérité de ceux qui nous parlent, nous croyons toujours qu'ils nous disent plus vrai qu'aux autres.

Prets agricoles canadiens . . .

La Commission du prêt agricole canadien, organisme du gouvernement fédéral qui consent aux cultivateurs des prêts hypothécaires à long terme, vient de publier son 25e rapport annuel. En ce quart de siècle, la Commission a prêté $91,548,192 à 39,415 cultivateurs canadiens. L'an dernier, un montant total de $7,816,750 a été approuvé en prêts, soit une augmentation d'environt 2 millions de dollars sur l'année précédente.

Durant l'année terminée le 31 mars 1954, on a approuvé 2,091 prêts de première hypothèque et 591 prêts de seconde hypothèque. La moyenne des prêts consentis a été de $3,740. En 1954, un prêt sur cinq dépassait $6,000.

La Commission du prêt agricole canadien prête seulement aux cultivateurs qui s'adonnent effectivement à l'agriculture sur une terre servant d'hypothèque; elle consent des prêts pour l'achat de bestiaux et d'instruments aratoires, pour acquitter les dettes, faciliter l'achat de terre arable, effectuer des améliorations agricoles, etc. Les cultivateurs peuvent emprunter jusqu'à $10,000 sur première hypothèque au taux d'intérêt de 5 p. 100 et rembourser l'emprunt sur une période de vingt-cinq ans, ou jusqu'à $12,000 sur première et deuxième hypothèques combinées.

Le "Rumen" de la vache

Le "rumen" de la vache, aussi appelé "panse" ou "herbier", est le premier de ses quatre estomacs. C'est là que s'effectue la principale opération de la digestion pour une grande partie des aliments dont l'animal a besoin. Dans le rumen, des milliards de bactéries, levures et autres micro-organismes décomposent, par fermentation, la cellulose des gros fourrages et provoquent ainsi la formation de composés plus simples et plus utiles à la production des protéines nécessaires à la vie. Un composé d'urée synthétique qu'on ajoute à la ration de la vache favorise la multiplication des bactéries dans le rumen, entraînant une décomposition plus efficace de la cellulose.

L'addition de farine de Luzerne à la ration des porcs . . .

L'addition de la farine de luzerne à la ration des porcs de marché améliore non seulement la qualité de la carcasse, mais abaisse les frais d'alimentation.

Telle est le conclusion tirée par M. J. G. Stothart d'un essai d'alimentation terminé à la Station expérimentale de Lacombe (Alb.).

On a comparé des lots de porcs qui ne recevaient pas de luzerne à d'autres qui en recevaient 5, 10 et 15 p. 100 à compter du sevrage jusqu'au poids du marché. L'incorporation de 5 p. 100 de farine de luzerne a exercé très peu d'effet mais les porcs qui en recevaient 10 et 15 p. 100 ont obtenu des notations de carcasse de 76.6 et 78.5 respectivement au regard de 70.5 chez le groupe qui en était privé. La mise en valeur des aliments ou le rythme d'accroissement de poids n'a presque pas varié chez les trois premiers groupes tandis que le quatrième à qui l'on servait 15 p. 100 de farine de luzerne, a nécessité un peu plus d'aliments et pris environ dix jours de plus pour atteindre le poids du marché. Tous les lots étaient alimentés à la trémie.

L'intérêt de ces résultats vient de ce qu'on a obtenu des meilleures carcasses avec une ration plus économique. On trouve de la luzerne en nombre de ferme; si elle est d'excellente qualité, c'est-à-dire verte et feuillue, il est facile de la moudre à la moulange à marteaux et de l'ajouter à la ration des porcs. La farine de luzerne coûte moins cher à produire que les céréales et, comme l'expérience exécutée à Lacombe l'indique, elle peut former jusqu'à 10 p. 100 de la ration et donner de bons résultats.

Le nombre d'éleveurs qui alimentent leurs porcs à la trémie augmente chaque année. Cette méthode économise la main-d'oeuvre sans doute, mais peut abaisser la qualité de la carcasse. Les porcs courts et épais peuvent devenir encore plus trapus s'ils sont alimentés à la trémie. En d'autres termes, il arrive que des porcs mangent trop lorsqu'ils ont de la moulée constamment à leur disposition.

On corrigera ce défaut par une ration approprié. Un mélange d'avoine, d'orge et de blé auquel on ajoute un complément protéo-minéral et 10 p. 100 de farine de luzerne constitue une bonne ration pour l'alimentation à la trémie.

La Luzerne est encore excellente pour les truies. On la distribue sous forme de foin dans un râtelier, pendant tout l'hiver, ou on la fait moudre pour la mélanger ensuite à la ration de céréales.

Entrefilets . . .

Plus de 3,500 troupeaux comptant 80,000 bovins sont soumis au régime de lutte antibrucellique, rapporte-t-on à la Division de l'hygiène vétérinaire, ministère de l'Agriculture, Ottawa. En ce moment, 2,746 de ces troupeaux sont exempts de brucellose. Au titre du programme fédéral-provincial de lutte antibrucellique, le nombre de vaccinations signalées jusqu'ici pour l'année financière 1954-1955 est de 82,507. Le nombre de vaccinations effectuées depuis l'inauguration du programme en 1950 s'élève à 1,395,551.

* * *

La dernière estimation de la récolte canadienne de pommes indique une légère augmentation par rapport à l'an dernier soit 12,176,000 boisseaux, comparativement à 11,731,000 boisseaux l'an dernier. Le Québec et la Colombie-Britannique accusent de légères diminutions; il y a augmentation dans les trois autres provinces productrices notamment en Nouvelle-Ecosse. Tels étaient les chiffres antérieurs à l'ouragan qui s'est abattu sur la vallée d'Annapolis, N.-E.

* * *

L'estimation du 1er août établit la production canadienne des pommes de terre à 54,978,000 boisseaux, contre 67,002,000 boisseaux en 1953, soit une diminution de 18 p. 100.

SAINT-VINCENT

Les fêtes se sont passées bien paisiblement chez nous; les fricots usuels des familles et rien de plus.

A la messe de minuit de Noël, la chorale a exécuté la messe Stella Matutina. Aux autres messes, des voix jeunes et fraîches ont bien rendu les solos des cantiques. Dans la veillée du 24, la tour de l'église à égréné dans le silence de la campagne les notes de nos vieux chants de Noël.

Le 28 décembre avait lieu le mariage de Jean Michaud et de Cécile Brousseau. Adélard Michaud, Bernard Hébert, Louise Michaud et Florence Brousseau étaient respectivement garçons et filles d'honneur. Le dîner a été servi chez M. Léon Brousseau et le souper-buffet chez M. Joseph Michaud.

Notre équipe de hockey a ouvert, dimanche à Glendon, la première joute de la série de la Ligue de la Vallée de la Castor.

Nos jeunes du collège St-Jean et du pensionnat de l'Assomption ont été heureux de venir pour quelques jours dans leurs familles. Tous sont déjà retournés aux études.

* * *

Nous souhaitons à tous nos lecteurs et lectrices une bonne, heureuse et sainte année, sans oublier le Paradis à la fin de leurs jours. Nous conseillons, sagement à ceux et celles que nos courriers fatiguent, parce que c'est toujours la même chose qu'on y dit, d'en discontinuer la lecture tout simplement. On ne voudrait pas être responsable d'excès de fatigue mentale comme en fait preuve la tribune libre. Toutefois nous reprendrons la semaine prochaine les observations qu'on nous fait sur le système actuel de transport par autobus des écoliers.

Ledroy, Deparler

Bénédiction . . .

(Suite de la page 1)

mentionner S. H. le maire de McLennan, M. J. W. Kirkland; puis MM. J. Cawston, l'architecte de l'aile nouvelle, et W. A. Hiller, représentant de la Compagnie Burns et Dutton, qui exécuta le travail, ainsi que le docteur Fish, médecin et chirurgien de l'hôpital.

Plus particulièrement était le groupe des religieuses, venues de près ou de loin pour la circonstance, notamment: de la maison provinciale des Soeurs de la Providence (Midnapore), la Révérende Mère Teresina, provinciale, avec les Soeurs Béatrice de la Croix, conseillère et Anne-Alberta, économe provinciale; la supérieure de l'hôpital Saint-Paul, de Vancouver. D'autres communautés: Soeur Mary-Joanna, économe de l'hôpital St-Joseph, d'Edmonton, de la Providence de Kingston; plusieurs Soeurs de Sainte-Croix; des Petites Missionaires de S. Joseph, d'Otterburne.

Si les prêtres étaient peu nombreux, tout le monde savait qu'en ce jour de grande fête (l'Epiphanie), ils étaient retenus dans leurs paroisses par les devoirs de leur saint ministère. On a remarqué cependant, en plus du personnel de l'évêché, (comprenant les RR. PP. Beuglet, Marsan, Philippot et Lessard et le R. Fr. Monminy), MM. les abbés Gagnon et Baril, ainsi que les RR. PP. Armand Boucher, o.m.i., provincial, Alfred Bouchard, Clément Desrochers, Benoît Frigon, et les Frères Wagner, Leblanc et Lacombe.

Plusieurs personnages absents avaient envoyé des lettres, qui furent lues à la suite des discours. Ce sont l'Hon. Paul Martin, ministre de la Santé dans le ministère fédéral; le docteur W. W. Cross, ministre de la santé dans le ministère de la province d'Alberta; le docteur M. G. McCallum, directeur des hôpitaux et du service médical de l'Alberta; le docteur E. E. Maxwell, surintendant des hôpitaux municipaux; le docteur D. R. Easton, président de l'Association des hôpitaux de l'Alberta.

Parmi les discours ou petits mots qui suivirent la bénédiction des divers étages de la nouvelle aile, les principaux, comme on pouvait s'y attendre, furent ceux, en français et en anglais, de S. E. Mgr Routhier, Le premier fut un rapide exposé des oeuvres confiées aux Soeurs de la Providence dans le vicariat de Grouard, et plus particulièrement un résumé de l'histoire de l'hôpital de McLennan depuis sa fondation, en 1929. Le second (en anglais) fit ressortir de façon plus générale l'oeuvre de la charité envers les malades dans l'Eglise catholique.

* * *

Nous ne voulons pas finir ce rapide compte-rendu sans mentionner que nul accident ne s'est produit pendant toute la construction. Cette faveur doit être attribué spécialement à saint Joseph, en l'honneur de qui une messe fut célébrée chaque semaine. Il a vraiment bien veillé sur les constructeurs.

Merci donc à lui. Merci à la Vierge et au Sacré-Coeur de Jésus qui furent aussi priés. Merci à Dieu, comme la chorale des Soeurs l'a si bien chanté au début de la messe de ce jour: **Te Deum . . . Gloire à Dieu . . .**

Oui, gloire à Dieu, et longue existence à l'hôpital du Sacré-Coeur, dont McLennan et la région environnante vont recevoir des bienfaits toujours plus grands et plus dignes de l'Eglise catholique qui les inspire.

M. l'abbé Quirion...

(suite de la page 1)

magnifique et saint prêtre de notre diocèse. J'adresse à tous mes plus sincères remerciements.

Permettez-moi de faire l'exhortation suivante: "Que personne ne se laisse aller à la tentation du scandale des faibles, ou du scandale des pharisiens, à cause d'une certaine publicité qui a été faite ou sera faite au sujet des auteurs de l'attentat. Laissons aux pervers, avides de sensations, continuer par leurs insinuations, le travail néfaste commencé par les assassins.

Quant à nous, mes frères, détournons les yeux de la petite chambre ténébreuse du crime et portons nos yeux vers cette belle lumière resplendissante qu'est l'âme de ce prêtre autour duquel nous sommes rassemblés pour prier.

Excellence Révérendissime, élevez nos coeurs et nos âmes dans les régions sereines et pures de notre foi; nous vous écoutons.

S. E. Mgr Maurice Baudoux

Monseigneur Baudoux avait choisi comme texte de l'Oraison funèbre cette parole de Notre-Seigneur que l'on retrouve aux versets 45 et 46 du vingt-quatrième chapitre de S. Mathieu: **"Quel est le serviteur fidèle et prudent que le Maître a établi pour nourrir les siens? C'est celui que son Maître trouvera à l'appel, agissant de la sorte".**

Dans un premier point, l'orateur sacré montra comment, le prêtre, au matin de son ordination, reçoit du Christ la mission de nourrir ceux que Dieu lui confiera tout au cours de son ministère. Et le prêtre s'acquitte de sa mission au moyen de la prière, de la prédication, de l'administration des Sacrements, de l'exemple et du don total de soi-même. **"Vous comprenez maintenant quelle est la douleur de l'Eglise tout entière, lorsque l'un de ses prêtres vient à mourir . . . Et aujourd'hui, c'est un deuil plus douloureux encore et une perte que l'on peut dire irréparable, — au moins selon le langage des hommes, — du fait que celui dont la dépouille mortelle est là devant nous est celle d'une prêtre d'une qualité exceptionnelle, un prêtre qui fut vraiment ce pasteur, ce serviteur fidèle et prudent dont parle Notre-Seigneur."**

Puis Monseigneur fit voir comment M. l'abbé Quirion fut bien "celui que le Maître a trouvé, nourissant les siens, au nom de Dieu. Et il dégagea, de cette mort tragique, les leçons qui en découlent.

"Se donnant, dit-il, il a voulu se donner jusqu'au bout, et je suis persuadé qu'il demande à tous et à chacun d'entre nous, le pardon absolu; non seulement le pardon, mais la prière. Tout en priant pour le repos de cette âme rayonnante, prions aussi pour la conversion de ceux qui peuvent en avoir besoin".

La seconde leçon que Monseigneur Baudoux voulut faire ressortir fut le souci de la relève sacerdotale qui hantait continuellement le coeur et l'esprit de l'abbé Quirion: **"Unissons nos prières à ses prières d'autrefois, prières qui durent encore aujourd'hui, pour que bientôt et d'une manière surabondante, la Providence assure la relève sacerdotale au Diocèse de Saint-Paul.**

Et pour terminer, l'Orateur sacré mit sur les lèvres du défunt, à l'adresse de ses chers paroissiens de Saint-Edouard, cette parole du saint Curé d'Ars: **"Mes frères cherchons tous à nous réunir en paradis; là nous verrons Dieu et nous serons tous heureux. Nous irons tous en procession, si la paroisse est chrétienne et votre Curé marchera en tête".**

L'Absoute

Après cette Oraison funèbre, la cérémonie se termina par une première absoute.

Puis le corps fut de nouveau transporté à Saint-Edouard, accompagné d'un grand nombre des membres du clergé et des fidèles qui avaient assisté au Service. Là, une seconde absoute fut chantée. Ce dernier adieu lithurgique fut présidé par S. E. Mgr Baudoux, celui-là même qui avait accueilli l'abbé Quirion dans le Diocèse de Saint-Paul, quelques cinq ou six ans auparavant.

Et ce fut l'enterrement, dans le petit cimetière de Saint-Edouard.

Monsieur l'abbé Alfred Quirion n'est plus. Puisse le Dieu de toute justice lui avoir déjà accordé la récompense qu'Il réserve à son serviteur fidèle et prudent! Puisse son souvenir continuer parmi nous tout le bien qu'il avait tant-à-coeur d'opérer dans les âmes! Puisse son sacrifice, consommé dans un acte de charité, devenir une semence de vocations sacerdotales et religieuses.

R.I.P.

JOUSSARD

Les belles fêtes de Noël et du Jour de l'An viennent de se terminer. Nous avons passé ces fêtes en suivant les cérémonies religieuses avec ferveur et tranquillité. Les veillées familiales et traditionnelles ont marqué ces fêtes. Maintenant garderons-nous et mettons-nous en pratique les belles leçons que ces fêtes nous ont apportées. Espérons-le!

L'église bien décorée et la crèche si bien installée nous faisaient penser plus que jamais à la belle histoire du premier Noël et excitait en nous une ferveur plus ardente pour prier cet Enfant de la Crèche que nous savons être le Maître de l'Univers.

La famille Willie Charrois accompagnée de M. et Mme Jos Ducheneau a été passer trois jours à Legal.

Sont venus à Joussard dans leurs familles pour Noël: M. et Mme Charles Dunn et Mona Brassard de Peace River, ainsi que la famille Maurice Bruneau de McLennan; M. et Mme Albert Blouin et les enfants, de Peace River chez Alfred Blouin et A. Leblanc; M. et Mme F. Beach, d'Edmonton chez les L'Heureux.

Au jour de l'An les familles Casavant et Claveau de Joussard se sont rendues à Nampa.

M. et Mme Gloria Charrois ont été à Falher.

Le lendemain idmanche, la famille Alfred Blouin s'est rendus à Falher.

Nos voyageurs à Terre-Neuve sont revenus de leur voyage très enchantés, et M. Alfred Blouin qui a fait un voyage à Vancouver juste avant les fêtes trouve cette partie du pays plus à son goût. Tous font des projets pour aller s'installer à leurs nouveaux domiciles l'automne prochain. Perdrons-nous tant de membres de notre famille paroissiale?

La jeune Rita Ducheneau, fille de M. et Mme Jos Ducheneau est à l'hôpital depuis la veille du Jour de l'An, à la suite d'un vilain rhume. Nous lui souhaitons de revenir en santé et à la maison au plus vite.

En la fête de l'Epiphanie il a eut à l'église la bénédiction des enfants. L'assistance fut assez nombreuse et le geste le plus remarquable fut quand M. le curé prit l'Enfant Jésus de la Crèche et a fait sur chaque enfant une bénédiction individuelle. Le geste fut si touchant que les grandes personnes ont succombé au désir de s'approcher à leur tour pour se faire bénir. D'ailleurs ne sommes-nous pas tous les enfants de Dieu?

Fut baptisée le 6 janvier par son grand oncle, M. le curé Dubé, Marie-Paule-Lilianne, enfant de M. et Mme Jean-Luc Dubé. Parrain et marraine: M. et Mme Bertin Dubé, oncle et tante de l'enfants.

Nos sympathies à M. Johnny Tremblay qui a tout perdu dans un incendie qui a détruit sa demeure, mercredi le 5 janvier, malgré les efforts de tous.

Le 7 janvier un incendie fut arrêté à temps dans la demeure de M. et Mme Gilbert Wager.

Le 9 janvier eut lieu l'assemblée des Syndics et autres personnes de la paroisse pour élire un nouveau syndic pour remplacer M. Jos. Boily sortant de charge. Le sort tomba sur M. Joachim Claveau qui fut élu.

L'école a ouvert ses portes aux élèves après les fêtes, le 3 janvier pour nos enfants du village. Ceux qui vont en dehors aux collèges et couvent retournent pour reprendre leurs études le 10 janvier. A tous nous souhaitons bon succès dans leurs études.



Groupe d'artistes, interprètes du programme "Les Joyeux Troubadours", qui émane de Radio-Canada.

Congrès Général de l'A.C.F.A.

les 16 et 17 février 1955

Les délégués

I. Qui choisit les délégués?

a) Tous les curés canadiens-français sont "ex officio" délégués au Congrès.
b) Tous les membres de l'Exécutif central actuel, honoraires ou actifs, sont de droit, délégués au Congrès.
c) Là où il y a un Cercle local actif, c'est l'Exécutif de ce Cercle qui choisit les délégués.
d) Là où il n'y a pas de Cercle local actif, c'est le Curé lui-même qui seul, ou préférablement avec l'aide d'un comité paroissial, choisit les délégués.

II. Nombre de délégués.

a) Chaque paroisse où existe un groupement canadien-français, a droit à un minimum de deux (2) délégués.
b) En plus, chaque paroisse a droit à un délégué supplémentaire pour chaque groupe de 50 familles canadiennes-françaises. Dons, une paroisse qui a entre:

– 50 et 100 familles, a droit à 3 délégués
–100 et 150 familles, à droit à 4 délégués
–150 et 200 familles, a droit à 5 délégués
–200 et 250 familles, a droit à 6 délégués

III. Qui peut-on choisir comme délégués?

a) des personnes adultes, hommes ou femmes.
b) Des personnes intéressées à la cause nationale.
c) Des personnes intéressées à la cause nationale.
c) Des personnes dynamiques.
d) des personnes au jugement droit et capable d'exprimer leur opinion.
e) S'assurer que les personnes choisies acceptent et assisteront au Congrès en entier. Dans le cas contraire voir à les remplacer.
f) Au besoin, l'on devrait aider les délégués à financer leur séjour au Congrès (v.g. partie de cartes, collecte entre amis, etc.)

IV. Quand faut-il choisir les délégués?

Le plus tôt possible après réception de cette lettre.

V. Lettre de créance.

Tous les délégués devront présenter, au moment de leur inscription, une lettre de créance attestant leur délégation officielle.

VI. Droit de vote.

Seuls les délégués officiels auront droit de vote au cours du Congrès.

Tribune libre

Le transport de nos écoliers.

Monsieur le Rédacteur,

Au risque de voir la Tribune libre se remplir d'articles contradictoires, nous exprimons les opinions des parents au sujet des autobus. Il,y a autobus et autobus. Bien peu de parents soucieux de l'avenir de leurs enfants sont en faveur des grandes centralisations et du transport des enfants à des longues distances. Quoique certains peuvent en penser, il n'est pas moins vrai que les grandes centralisations et leur service d'accomodation amoindrissent le contrôle des parents dans l'éducation de leurs enfants. Or, ceci, jamais on ne peut y consentir: c'est un droit sacré.

Mais de là à dire qu'il ne peut y avoir aucun service d'autobus, la marge est bien large. Il serait souhaitable qu'un service de transport des écoliers existe dans chaque petit district scolaire. Comme la chose se fait dans d'autres provinces, il pourrait y avoir un certain nombre de voitures, conduites par les parents eux-mêmes. De la sorte, on est certain que les enfants sont entre bonnes mains et n'arrivent pas à l'école à 7 h. 45, ni à la maison à 5 heures.

Il suffirait que tout l'argent dépensé pour le service des grands autobus soit partagé également entre les élèves et remis aux parents sous forme d'octroi comme l'allocation familiale. Chacun choisirait ensuite son mode de transport ou le service d'un dortoir.

Honnan Reparlera

SAINT-VINCENT

La ligue de gouret de la Vallée de la Castor a organisé ses joutes pour l'hiver. L'ouverture s'est faite à Glendon dimanche le 9, entre Glendon et St-Vincent. Glendon a été victorieux.

Dimanche le 16 St-Vincent jouait contre Ste Lina. La partie a été opiniâtrement disputée, mais en fin de la troisième période, St-Vincent gagnait par 4 à 3. Les deux équipes étant de force égale, la joute a été des plus intéressantes pour les spectateurs.

Nous sommes heureux de constater que la Ligue a admis l'équipe de Saddle Lake. Ainsi tout joueur de bonne volonté loge à la même étoile.

LE CARC EN 1954 – LE CARC, qui en 1954 a célébré son 30e anniversaire, a fait de grands progrès durant l'année. Les photos qui suivent reflètent l'activité diverse du CARC en 1954.

(1) Pour la première fois depuis que le CARC maintient du personnel sur le continent, des quartiers d'habitation pour gens mariés ont été ouverts à Zweibrucken. Il y en aura d'autres dans les autres bases.

(2) On voit ici un des 164 chasseurs Sabre donnés par le Canada à la Grèce et à la Turquie en vertu du programme d'aide mutuelle. Un sergent de section, à gauche, étiquette une caisse d'outillage pour la Grèce.

(3) La photo nous fait voir un des six birotors Piasecki H-21A achetés par le CARC pour service dans les opérations de recherches et de sauvetage.

(4) Deux femmes-aviateurs causent avec un des pilotes de la cavalcade de 15 avions à réaction, des avions CF-100 Canuk, F-86 Sabre et T-33 Silver Star, qui a fait une tournée de l'Ouest canadien en 1954.

(5) Le ministre de la Défense nationale Ralph Campney examine le panneau de bord d'un chasseur F-86 Sabre durant sa visite à une des bases aériennes du Canada outre-mer.

(6) Le maréchal de l'Air C. R. Slemon, chef de l'état-major de l'Air, reçoit le duc d'Edinmbourg à Uplands, près d'Ottawa. Le duc a voyagé dans un avion C-5 du CARC durant sa tournée.

(7) Le très honorable Vincent Massey, gouverneur du Canada, coupe le gâteau de fête à l'occasion du trentième anniversaire du CARC en 1954.

Cédule des Retraites Fermées

Etoile du Nord – St-Albert

Veuillez communiquer le plus tôt possible avec le capitaine de la retraite à la date de votre choix pour faire votre réservation.

Si pour raison sérieuse vous ne pouvez pas tenir votre promesse, avertissez votre capitaine le plus tôt possible. Les retraites sont de deux jours, commençant et finissant à 8 h. p.m., du mardi au jeudi et du vendredi au dimanche. L'impossibilité de donner une offrande ne doit pas vous empêcher de faire une retraite fermée. A l'issue de la retraite vous recevez une enveloppe sans nom, vous y déposez ce que vous pouvez.

Hommes

DATE	
Mars Mar. 1-3	M. Henri Gobeil, Beaumont, Alta.—Tél. 97285-24
Ven. 4-6	M. Jos. Nadeau, 11832 - 123e rue—Tél. 84904
Avril Merc. 6-9	Dr L.-P. Mousseau, 9841 - 110e rue—Tél. 25673
Sept. Ven. 23-25	M. R. Jodoin, 12226 Stony Plain Rd., Tél. 892084; M. I. Turcotte, 11218 - 100e ave—Tél. 45332
Oct. Mar. 25-27	M. Ernest Houle, Morinville, Alta.—Tél. 38
Déc. Ven. 2-4	M. Léo Ayotte, 9922 - 112e rue, Tél. 23686 ou 22912

Femmes

Février Mar. 22-24	Mme Ernest Gobeil, Beaumont, Alta.—Tél. 97284-22
Avril Ven. 22-24	Mme C.-E. Joly, 11206 - 100e ave—Tél. 23834; Mme A.-M. Lachambre, 9745 - 110e rue—Tél. 44669
Juin Mar. 14-16	Mme W. G. Hirst, 10834 - 98e rue—Tél. 42574
Oct. Ven. 7-9	Mme Roger Gariépy, 9543 - 85e rue—Tél. 65539
Mar. 11-13	Mme Louis Belland, 10022 - 110e rue—Tél. 20514
Nov. Mar. 8-10	Mme M. Caouette, Morinville, Alta.—Tél. 92

Jeunes gens

Février Ven. 4-6	M. André Morin, St-Albert, Alta., RR. 2, Tél. 97255-25
Mars Mar. 15-17	M. Edouard L'Heureux, RR 2, Leduc, Alta., Tél. R 112 Leduc
Avril Ven. 29 - 1er mai	M. Jos. Kéroack, 9929 - 113e rue, Tél. 25012 ou 43495
Nov. Ven. 18-20	M. Bernard D'Aoust, 11303 - 96e rue—Tél. 781577

Jeunes filles

Janvier Ven. 21-23	Mlle Monique Gourdine, 9829 - 110e rue—Tél. 42339; Mlle Jeannine Bourbeau, 10360 - 122e rue—Tél. 81697
Mars Ven. 18-20	Mlle Thérèse Boisvert, Legal, Alta.—Tél. 14
Avril Mar. 19-21	Mlle Hélène Dansereau, Beaumont, Alta.—Tél.97293-24
Sept. Ven. 9-11	Mlle Simone Perreault, 12934 - 103e ave., Tél. 84431 ou 22151

Couples mariés

Août Ven. 5-7	M. et Mme Léo Belland, 11202 - 84e rue—Tél. 77367; M. et Mme Bernard Tremblay, 10040 - 115e rue—Tél. 85948

Retraite spéciale

Avril Mar. 12-14	Finissants—Collège Saint-Jean

Pour tous renseignements supplémentaires, adressez-vous à Mme Léo Ayotte, 9922 - 112e rue; tél. 23686.

ou

R. P. Directeur, Etoile du Nord, St. Albert, Alberta – Tél. 22r3.

L'on peut se procurer cette cédule à la porte de toutes les églises.

La cédule anglaise est publiée cette semaine dans le "Western Catholic".

